

À VOUS LA MUSIQUE CLASSIQUE



PROGRAMME 2014/2015 GENÈVE

Berne · Lucerne · Saint-Gall · Zurich

MIGROS
pour-cent culturel

CLASSICS

MIGROS-POUR-CENT- CULTUREL-CLASSICS

Programme 2014/2015 – Victoria Hall Genève

Table des matières

Migros-Pour-cent-culturel-Classics	3
Préface	4–5
Au programme	6–7
Un engagement durable	8
Solistes et compositeurs suisses	9
Concert 1: Orchestre Symphonique Tchaïkovski de Moscou	10–15
Concert 2: Amsterdam Baroque Orchestra & Choir	16–23
Concert 3: Orchestre de Chambre Franz Liszt	24–29
Concert 4: Orchestre Symphonique de Guangzhou	30–35
Concert 5: Kremerata Baltica	36–41
Concert 6: Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm	42–47
Concert 7: Academy of St Martin in the Fields	48–53
Concert 8: London Symphony Orchestra	54–59
Billetterie	60
Programme «Temps & Musique»	61
Plan de salle du Victoria Hall Genève	62–63
Calendrier général des tournées	64–65
A Genève uniquement	66

Samedi 25 octobre 2014 – Tarif A+
**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
 TCHAÏKOVSKI DE MOSCOU**
 Vladimir Fedoseyev (direction)
 Rudolf Buchbinder (piano)
 → page 11

Mardi 18 novembre 2014 – Tarif A
**AMSTERDAM BAROQUE
 ORCHESTRA & CHOIR**
 Ton Koopman (direction)
 Johannette Zomer (soprano)
 Bogna Bartosz (contralto)
 Jörg Dürmüller* (ténor)
 Klaus Mertens (basse)
 → page 17

Lundi 8 décembre 2014 – Tarif A
ORCHESTRE DE CHAMBRE FRANZ LISZT
 Mischa Maisky (violoncelle)
 → page 25

Mardi 27 janvier 2015 – Tarif B
**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
 DE GUANGZHOU**
 Lin Daye (direction)
 Mélodie Zhao* (piano)
 → page 31

Lundi 16 février 2015 – Tarif B
KREMERATA BALTICA
 Daniil Trifonov (piano)
 → page 37

Jeudi 19 mars 2015 – Tarif A
**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
 ROYAL DE STOCKHOLM**
 Sakari Oramo (direction)
 Patricia Kopatchinskaja* (violon)
 → page 43

Jeudi 23 avril 2015 – Tarif A+
ACADEMY OF ST MARTIN IN THE FIELDS
 Julia Fischer (direction et violon)
 Oliver Schnyder* (piano)
 → page 49

Samedi 30 mai 2015 – Tarif A+
LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
 Daniel Harding (direction)
 Janine Jansen (violon)
 → page 55

*Solistes suisses

PRÉFACE

Madame, Monsieur, Cher public

Vous vous rendez à nos concerts parce que vous aimez la musique. Nous supposons aussi que vous ne vous intéressez pas uniquement aux concerts classiques mais également à d'autres événements culturels. De la tradition bien établie à l'art contemporain – le mot «culture» englobe de nombreuses formes d'expression artistique. Le Pour-cent culturel Migros soutient des projets dans différents domaines culturels: la danse, le cinéma, la littérature, le théâtre, les petites scènes, les nouveaux médias, les arts plastiques et bien sûr la musique, du classique à la musique pop. Comme une grande majorité de la population suisse s'intéresse à des formes de culture très diverses, nous proposons au public une large palette de projets.

Nous sommes convaincus que la culture contribue à améliorer la compréhension entre les êtres humains. Elle renforce la cohésion sociale et favorise le développement de notre société. Vivre l'expérience d'un concert va au-delà de la musique jouée par un orchestre, un chef et un soliste, il s'agit de bien plus que de l'exécution d'une œuvre. Nous sommes chaque fois touchés par les nombreuses sensations que procure la musique interprétée dans une salle de concert. Les concerts continuent de résonner dans notre mémoire, ils rendent notre quotidien plus agréable et nous rendent tout simplement heureux.

En 2013, nous avons effectué une grande enquête sur le thème de la culture et nous avons, entre autres, posé la question de savoir pourquoi les personnes participaient à des manifestations culturelles. Le divertissement ne vient pas en tête de liste des réponses. Le public se rend principalement à une manifestation culturelle pour y «compléter sa formation, y apprendre quelque chose de nouveau»: cette réponse nous réjouit bien sûr beaucoup, à une époque où la culture est souvent considérée comme éphémère et futile. Le «tapis rouge» ne compte pas, seuls la qualité et le contenu des projets culturels sont importants. Et c'est exactement là que le Pour-cent culturel Migros peut amener sa contribution. En concevant des projets, dans l'esprit de son fondateur Gottlieb Duttweiler, pour qu'ils génèrent une plus-value pour la société.

Les Migros-Pour-cent-culturel-Classics jouissent d'une grande expérience d'organiseurs de tournées de concerts. Et c'est pour cela que nous tenons à vous offrir, Cher public, de nouvelles découvertes à chaque saison. A l'instar des moments de grande joie, la culture contribue à une meilleure qualité de vie. Nous nous réjouissons donc de vous compter parmi nos spectateurs depuis de nombreuses années. Non seulement parce que vous aimez la tradition, parce que vous souhaitez vous divertir et rencontrer d'autres personnes, mais aussi parce que vous désirez vous laisser inspirer et continuer à apprendre.

Je vous souhaite de faire des découvertes enrichissantes et de vivre des émotions qui resteront gravées dans votre mémoire.



Hedy Graber
Directrice des affaires culturelles et sociales
Fédération des coopératives Migros

AU PROGRAMME

Cher public

Notre série de concerts vise à intéresser les mélomanes de tous âges à la musique classique, elle qui efface les frontières générationnelles et passe par-dessus les barrières linguistiques, ethniques ou sociales. La programmation des œuvres de la saison à venir place côte à côte les différentes époques de la vie. Nous avons ainsi juxtaposé des œuvres de jeunesse et des œuvres de maturité, pour mettre en pleine lumière toute la vie d'un artiste.

Le Concerto pour violon de Felix Mendelssohn est l'une des œuvres les plus souvent jouées; mais deux décennies avant d'écrire ce concerto, et alors qu'il n'était âgé que de 14 ans, Felix Mendelssohn avait déjà composé un brillant double concerto pour piano et violon. Le concert donné par l'Amsterdam Baroque Orchestra fait le lien entre la Symphonie en ré majeur, œuvre de jeunesse de Wolfgang Amadeus Mozart, et son Requiem inachevé. Les concertos pour piano de Frédéric Chopin sont également des œuvres de jeunesse de génie, alors que la Symphonie «Pathétique» de Piotr Ilitch Tchaïkovski préfigure sa mort.

Jeunesse et maturité, tel est le fil rouge qui traverse la saison 2014/2015 des Migros-Pour-cent-culturel-Classics. Nos solistes et nos chefs d'orchestre sont donc à l'image de ce fil conducteur. D'un côté, le grand maître Rudolf Buchbinder, qui peut se réjouir d'une carrière longue de 50 ans, et, de l'autre côté, la jeune prodige Mélodie Zhao. Ici les chefs d'orchestre de légende Vladimir Fedoseyev ou Ton Koopman, là les étoiles montantes telles que Robin Ticciati ou Daniel Harding. N'oublions pas les artistes de notre pays, tels le pianiste Oliver Schnyder et le ténor Jörg Dürmüller, tous deux des purs «produits suisses», et la violoniste moldave Patricia Kopatchinskaja, établie depuis de nombreuses années à Berne. L'œuvre de commande de Migros a été composée cette année par un Suisse d'adoption, le Britannique Edward Rushton.

Autant nous tenons à un enracinement local, autant il nous paraît important de tourner notre regard vers l'extérieur. Et pas uniquement en direction de nos voisins européens mais aussi au-delà. C'est pourquoi nous avons invité cette année un ensemble chinois de grande renommée, l'Orchestre Symphonique de la métropole de Guangzhou. Il va interpréter tant de la musique chinoise que de la musique occidentale, ainsi qu'une œuvre de Guo Wenjing. Avec Long Yu et Lin Daye à la baguette, ce concert sera également l'occasion de découvrir deux chefs de générations différentes.

Je me réjouis avec vous d'une saison 2014/2015 riche en événements!



A handwritten signature in black ink that reads "Mischa Damev".

Mischa Damev
Directeur artistique
Migros-Pour-cent-culturel-Classics

UN ENGAGEMENT DURABLE

Les talents suisses du Pour-cent culturel Migros

Concours de jeunes talents

Le Pour-cent culturel Migros promeut des musiciens instrumentistes et des chanteurs en leur attribuant des Prix d'études et des Prix d'encouragement. Les Prix d'études leur permettent de se concentrer sur leur formation et leur perfectionnement. Les Prix d'encouragement les accompagnent durablement de leur fin de scolarité à leur entrée dans le monde professionnel. Les prix impliquent des mesures telles que l'admission dans le service de placement pour des concerts et une présence dans la plate-forme des talents sur le site du Pour-cent culturel Migros. Les meilleurs lauréats à fort potentiel sont nommés «Solistes du Pour-cent culturel Migros». Les musiciens titulaires de cette distinction reçoivent des propositions d'engagement pour des concerts, du soutien pour leur promotion sur le marché et un coaching. Le but consiste à aider les jeunes talents dans le lancement de leur carrière. www.pour-cent-culturel-migros.ch/concoursjeunestalents
www.pour-cent-culturel-migros.ch/decouverte-de-talents

Concours de musique de chambre

Tous les deux ou trois ans, le Pour-cent culturel Migros organise un concours public de musique de chambre afin de promouvoir ce répertoire en Suisse. Les trois ensembles finalistes sont admis dans le service de placement d'artistes du Pour-cent culturel Migros pour des concerts. L'ensemble lauréat reçoit de plus un prix d'un montant de Fr. 10 000 et le droit d'arborer le label «Ensemble du Pour-cent culturel Migros». Cette distinction implique, par analogie avec le label «Soliste du Pour-cent culturel Migros», un assortiment complet de mesures de promotion. www.pour-cent-culturel-migros.ch/concours-musique-chambre

Placement d'artistes pour des concerts

Dans le cadre de son engagement pour procurer des concerts, le Pour-cent culturel Migros couvre deux tiers des honoraires des titulaires d'un Prix d'études et des ensembles de musique de chambre choisis. Ce qui permet aux organisateurs de proposer, à de modestes conditions, des concerts de grande qualité avec des talents suisses. Les musiciens ont ainsi la possibilité d'accroître de leur côté leur expérience et de se faire plus largement connaître. www.pour-cent-culturel-migros.ch/placement_pour_concerts

SOLISTES ET COMPOSITEURS SUISSES

Au cours de cette saison Migros-Pour-cent-culturel-Classics, des solistes et compositeurs suisses auront à nouveau la possibilité de faire valoir leur talent devant un large public, accompagnés de chefs et d'orchestres de réputation mondiale.



Jörg Dürmüller, ténor



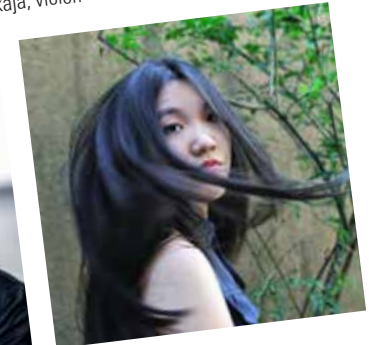
Patricia Kopatchinskaja, violon



Edward Rushton, compositeur



Oliver Schnyder, piano



Mélodie Zhao, piano



© Marco Borggreve

Rudolf Buchbinder

Concert 1 – Tarif A+

Durée du concert env. 120 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre Symphonique**

Samedi 25 octobre 2014 à 20 h **Tchaïkovski de Moscou**

Vladimir Fedoseyev (direction)

Rudolf Buchbinder (piano)

Programme

Johannes Brahms (1833–1897) *Maestoso*

Concerto pour piano et orchestre N° 1 *Adagio*

en ré mineur, op. 15 *Rondo: Allegro non troppo*

Pause

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893) *Adagio – Allegro non troppo*

Symphonie N° 6 en si mineur, op. 74, *Allegro con grazia*

«Pathétique» *Allegro molto vivace*

Finale. Adagio lamentoso

PROGRAMME

Concert 1

Johannes Brahms (1833–1897)

Concerto pour piano et orchestre N° 1 en ré mineur, op. 15

«Et il est arrivé, cet homme au sang jeune, au berceau duquel les Grâces et les Héros ont monté la garde. Il a pour nom Johannes Brahms». L'émerveillement est celui de Robert Schumann qui a encensé le jeune compositeur hambourgeois dans un article paru fin octobre 1853 dans la *Neue Zeitschrift für Musik*. Schumann était alors subjugué par ce pianiste au «jeu tout génial qui faisait du clavier un orchestre entier» et par ses «sonates, ou plutôt des symphonies déguisées». L'année suivant la publication de cet article, Brahms a commencé à esquisser une sonate pour deux pianos mais ce cadre lui a bientôt paru trop étiqué. Après avoir envisagé de transformer l'œuvre en symphonie, le compositeur a choisi de conserver le clavier, optant dès lors pour la forme du concerto. Très critique envers lui-même, Brahms a constamment remis en doute son travail, se faisant conseiller par son ami violoniste Joseph Joachim. Ce n'est qu'en janvier 1859 que le

Concerto en ré mineur a enfin été créé à Hanovre sous la direction de Joachim, avec Brahms lui-même au clavier.



Les auditeurs se sont d'abord montrés désemparés par cette œuvre intense et de vastes proportions où le soliste et l'orchestre sont traités à pied d'égalité. Le premier mouvement se distingue par ses extrêmes et son opulence thématique. Le tendre Adagio central est de l'aveu de l'auteur un «joli portrait» de Clara Schumann, alors que le vigoureux Rondo final, plein de verve, fait appel au principe de la variation si cher à Brahms.

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)
Symphonie N° 6 en si mineur, op. 74, «Pathétique»

Au moment d'aborder la dernière année de sa vie, Tchaïkovski avait acquis une renommée que peu de compositeurs ont pu se flatter d'avoir égalé de leur vivant. C'est donc un artiste au faite de sa gloire qui s'est attaqué en février 1893 à son œuvre à la fois la plus grandiose et la plus pessimiste. Dans

une lettre à son neveu Vladimir Davydov, dédicataire de l'ouvrage, Tchaïkovski a enrobé de mystère sa nouvelle œuvre: «Il m'est venu à l'idée d'écrire une symphonie à programme, le programme en question devant être une énigme pour tout le monde (...) Mon argument est rempli de sentiments subjectifs, à tel point qu'en composant l'œuvre mentalement, j'ai maintes fois versé des larmes». Cette confiance inquiéterait-elle que le compositeur aurait pressenti sa propre fin? Le ton lugubre qui domine cette ultime symphonie semble pour le moins impliquer le rejet de toute consolation. Fin août 1893, au moment d'achever l'orchestration, Tchaïkovski a néanmoins fait part à son neveu de sa satisfaction, affirmant que cette symphonie était la meilleure et la plus sincère de toutes les œuvres qu'il avait écrites. Baptisée «Pathétique» par le frère du compositeur, cette symphonie propose de nombreuses innovations dans la forme: le premier mouvement est introduit par un Adagio dont le thème sert aussi de lancement à l'Allegro qui enchaîne. Le Finale se distingue lui aussi en adoptant la forme d'un long adagio. Entre les deux, le deuxième mouvement se déroule sur un rythme à cinq temps alors que le scherzo qui suit déverse sa prodigieuse charge de vitalité au gré d'une marche implacable.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

INTERPRÈTES

Concert 1

Orchestre Symphonique Tchaïkovski de Moscou

L'Orchestre Symphonique Tchaïkovski de Moscou a été fondé en 1930 sous le nom d'Orchestre Symphonique de la Radio de Moscou. L'appellation actuelle a été adoptée en 1993. L'ensemble a fait ses débuts sous la baguette d'Alexandre Orlov (1930–1937) auquel ont succédé Nikolai Golovanov, Alexandre Gauk et Guennadi Rojdestvenski. Depuis 1974, l'orchestre est placé sous la direction de Vladimir Fedoseyev, lequel en a fait l'une des meilleures phalanges de Russie et a largement développé ses activités sur la scène

internationale. L'ensemble est un invité régulier de festivals réputés, comme celui de Salzbourg où il a été en 1990 le premier orchestre russe au programme. En 2010, l'Orchestre Tchaïkovski a effectué une grande tournée européenne pour fêter son 80^e anniversaire. Au cours de son histoire, la phalange a créé de nombreuses œuvres de compositeurs russes tels que Chostakovitch, Prokofiev, Glière et Gubaidulina, et signé une vaste discographie reflétant son attachement à la tradition de son pays.

Vladimir Fedoseyev

Né à Leningrad, Vladimir Fedoseyev a fait ses études musicales à l'Académie Gnessine et au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. En 1971, il a été convié par Evgeni Mravinski à diriger l'Orchestre Philharmonique de Leningrad. Le succès de ce concert a marqué le coup d'envoi de sa brillante carrière. En 1974, il a été nommé directeur artistique de l'actuel Orchestre Symphonique Tchaïkovski de Moscou qu'il a dirigé aux quatre coins du monde. De 1997 à 2004, il a également assumé la direction de l'Orchestre Symphonique de Vienne avec lequel il a aussi effectué de

nombreuses tournées. Accueilli à titre de chef invité par les plus grandes formations mondiales, Vladimir Fedoseyev est particulièrement apprécié au Japon où il est depuis 1996 chef invité principal de l'Orchestre Philharmonique de Tokyo. Dans le registre lyrique, il s'est distingué dans de nombreuses productions à Zurich, Vienne, Paris, Milan, Bregenz et Florence. Sa vaste discographie accorde une place de choix au répertoire russe.



Orchestre Symphonique Tchaïkovski de Moscou

Rudolf Buchbinder

Formé à la Haute école de musique de Vienne, Rudolf Buchbinder a commencé sa carrière comme musicien de chambre. Il s'est ensuite imposé comme l'un des solistes les plus sollicités de la scène internationale, se produisant avec des grands orchestres et chefs du monde entier. Très attaché au répertoire classique et romantique, le pianiste autrichien s'est notamment imposé avec les sonates de Beethoven qu'il a jouées dans leur intégralité dans une quarantaine de villes. Il accorde aussi une attention particulière aux œuvres rarement jouées et

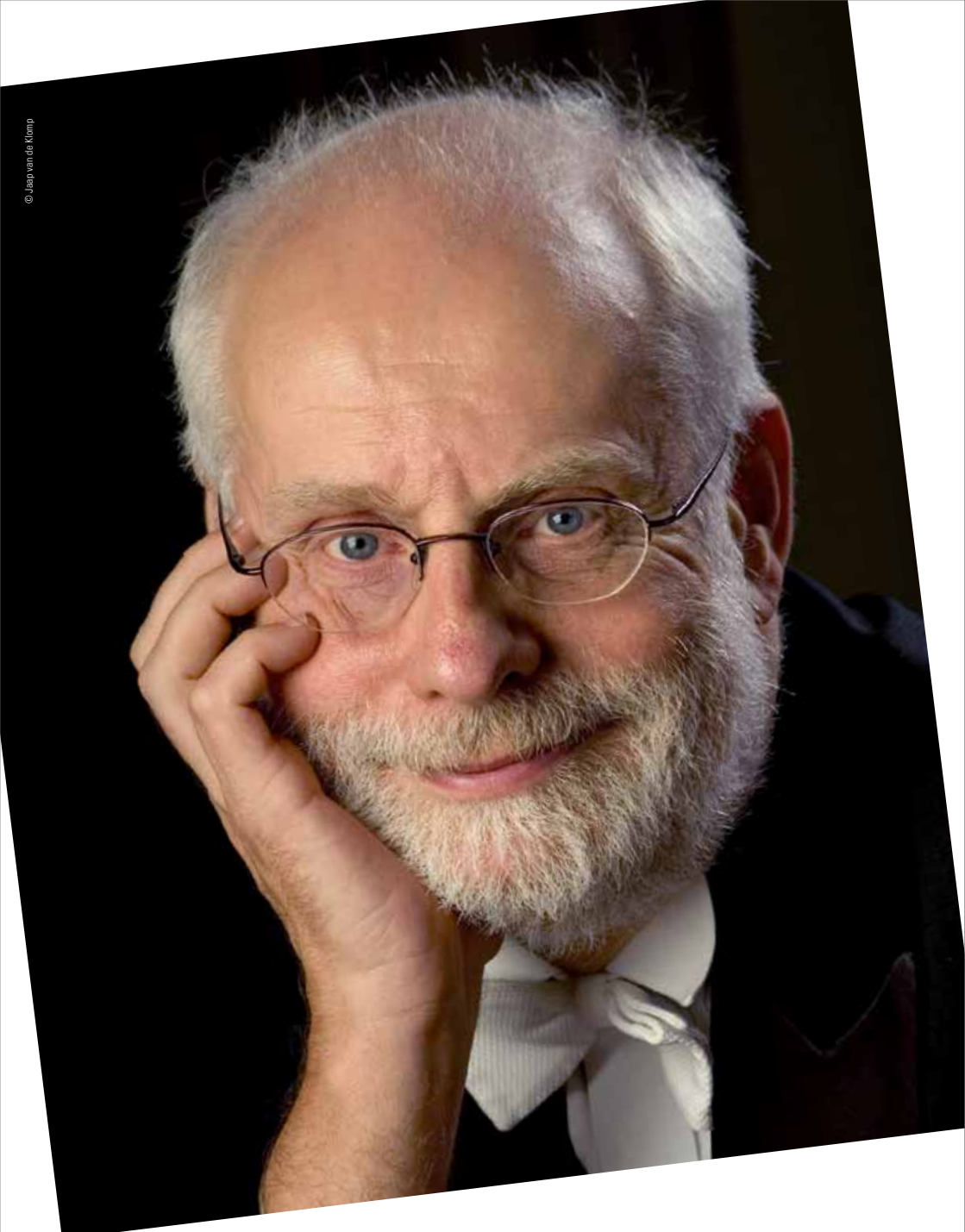
au répertoire du XX^e siècle. Sa vaste discographie comprend de nombreux enregistrements «live». Rudolf Buchbinder a ainsi enregistré l'intégrale des sonates de Beethoven à Dresde, ville où il était «artiste en résidence» durant la saison 2010/2011. Il a aussi enregistré récemment, à deux reprises, les concertos de Brahms. Passionné de littérature, Rudolf Buchbinder a signé une autobiographie intitulée «Da Capo» et s'illustre également comme peintre amateur. En 2007, il a créé le Festival de Grafenegg, en Basse-Autriche.



Vladimir Fedoseyev



Rudolf Buchbinder



© Jaap van de Klomp

Ton Koopman

Concert 2 – Tarif A

Durée du concert env. 120 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Amsterdam Baroque Orchestra & Choir**

Mardi 18 novembre 2014 à 20 h Ton Koopman (direction)
Johannette Zomer (soprano)
Bogna Bartosz (contralto)
Jörg Dürmüller* (ténor)
Klaus Mertens (basse)

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791) *Allegro*

Symphonie N° 20 en ré majeur, K. 133 *Andante*
Menuetto
Allegro

Messe en ut majeur dite «du Couronnement», K. 317 *Kyrie: Andante maestoso – Più andante*
Gloria: Allegretto con spirito
Credo: Allegro molto – Adagio – Tempo I
Sanctus: Andante maestoso – Allegro assai
Benedictus: Allegretto – Allegro assai
Agnus Dei: Andante sostenuto – Allegro con spirito

Pause

Wolfgang Amadeus Mozart *Requiem. Adagio – Allegro / Dies irae. Allegro assai /*
Requiem en ré mineur, *Tuba mirum. Andante / Rex tremendae. Grave /*
K. 626 *Recordare. Andante / Confutatis. Andante /*
Lacrimosa. Larghetto / Domine Deus. Andante con moto /
Hostias. Andante / Sanctus. Adagio /
Benedictus. Andante / Agnus Dei

*Soliste suisse

PROGRAMME

Concert 2

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791) **Symphonie N° 20 en ré majeur, K. 133**

L'adolescence de Mozart a été rythmée par les voyages en Italie, pays où il a séjourné à trois reprises entre le début de l'année 1770 et le printemps 1773. Cette période est celle des premiers grands opéras du compositeur salzbourgeois (Mitridate, Lucio Silla), mais aussi d'une importante production orchestrale. En l'espace de quatre ans, Mozart a produit une trentaine de symphonies, composées tantôt en Italie, tantôt dans sa ville natale. Ceci est le cas des huit symphonies (N^{os} 14 à 21) conçues durant la première moitié de l'année 1772, entre les deuxième et troisième voyages italiens. Ces œuvres sont probablement des pages de circonstance, produites dans un but lucratif ou pratique. Elles témoignent non moins des progrès réalisés par un jeune musicien en quête d'émancipation au niveau de l'écriture orchestrale. La Symphonie N° 20 en ré majeur a été composée en juillet 1772. Son instrumentation est nettement plus riche que celle d'œuvres contemporaines puisque l'effectif orchestral comprend (outre les cordes) deux hautbois, deux cors et deux trompettes, ainsi qu'une flûte qui ne se fait entendre que dans le mouvement lent. Le menuet de cette symphonie se distingue par sa brièveté et son tempo rapide: tout le contraire des menuets italiens auxquels Mozart reprochait alors l'excès de notes et la lenteur. Dans ce troisième mouvement, il s'est aussi amusé à introduire des syncopes et autres

effets de surprise qui en disent long sur sa maîtrise du contrepoint.

Messe en ut majeur, dite «du Couronnement», K. 317

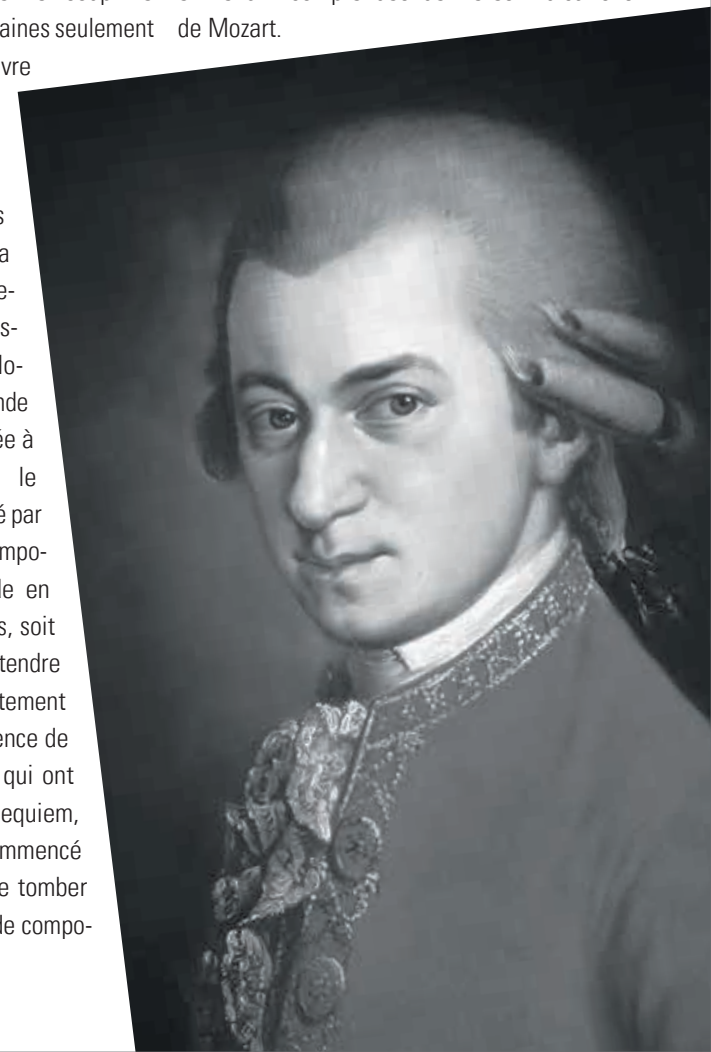
La musique sacrée occupe une place importante dans l'œuvre de Mozart. Si le compositeur salzbourgeois a écrit des pièces religieuses presque toute sa vie durant, l'essentiel de sa production destinée à l'Église date des douze années (1769–1781) passées au service du prince-archevêque de sa ville natale. La Messe en ut majeur K. 317 est datée du 23 mars 1779. Mozart venait alors de rentrer d'un malheureux voyage à Paris qui ne lui a pas permis de trouver un meilleur emploi et durant lequel il a perdu sa mère. La nouvelle messe composée deux mois après son retour était probablement destinée à la messe de Pâques en la cathédrale de Salzbourg (et non, comme on l'a longtemps prétendu, pour le couronnement d'une image de la Vierge dans la basilique de Maria Plain, aux abords de Salzbourg). Cette 15^e messe de Mozart doit son titre au fait qu'elle ait été interprétée (sous la direction de Salieri) à Prague en 1791, lorsque Leopold II a été couronné roi de Bohême. Elle a peut-être été à nouveau entendue lors du couronnement de son successeur François 1^{er}, en 1792. Cette «messe brève» fait valoir une riche orchestration, comprenant deux hautbois et deux cors, des instruments qui ne faisaient pas partie de l'effectif standard de l'orchestre de la cour de

Salzbourg. Les trois premiers mouvements adoptent une allure presque martiale, alors que le Benedictus rappelle quelque sérénade galante. Le solo de l'Agnus Dei préfigure enfin l'air de la comtesse «Dovo sono» dans Les Noces de Figaro.

Requiem en ré mineur, K. 626

L'un de ses ouvrages les plus célèbres est paradoxalement celui qu'il a le moins composé lui-même: Mozart a rendu son dernier soupir le 5 décembre 1791, quelques semaines seulement après avoir commencé l'œuvre commandée par le comte Franz von Walsegg. Il est possible que Mozart connaissait personnellement ce notable viennois qui avait perdu en février 1791 sa jeune épouse Anna. C'est toutefois par l'entremise d'un émissaire envoyé par ce riche mélomane que Mozart a reçu commande d'une messe des morts, destinée à commémorer chaque année le décès de la jeune femme. Acculé par des difficultés financières, le compositeur a accepté la commande en fixant un montant de 225 florins, soit la moitié de ce qu'il pouvait attendre pour un opéra. Mais ce sont justement des projets lyriques – La Clémence de Titus et La Flûte enchantée – qui ont retardé la mise en route du Requiem, que Mozart n'a finalement commencé que fin octobre 1791. Avant de tomber malade, Mozart a eu le temps de compo-

ser l'entier du premier volet (Requiem) et une bonne partie des cinq morceaux suivants (du Dies Irae au Confutatis). A la mort de Mozart, son épouse Constance a fait en sorte que l'œuvre soit achevée. Elle a d'abord fait appel à Joseph Leopold von Eybler, un élève du défunt, mais celui-ci a rapidement abandonné le projet. C'est finalement un autre disciple de Mozart, Franz Xaver Süssmayr, qui a complété le Requiem (Sanctus, Benedictus et Agnus Dei), en tenant compte des dernières indications de Mozart.



Amsterdam Baroque Orchestra

Fondé par Ton Koopman en 1979, le Amsterdam Baroque Orchestra réunit des spécialistes de la musique baroque de réputation internationale qui se rassemblent plusieurs fois par année pour la mise au point de nouveaux programmes. Parmi les projets les plus ambitieux de l'ensemble figure l'enregistrement intégral des cantates de Bach qui a valu à Koopman et ses musiciens l'octroi du prestigieux prix ECHO Klassik. Etalée sur une décennie, cette parution discographique a été accompagnée par la publication de trois

livres – réalisés conjointement par Ton Koopman et le musicologue Christoph Wolff – et d'une série de six films documentaires qui ont été diffusés sur plusieurs chaînes de télévision. Ce projet a également fait l'objet de nombreux concerts. Hôte régulier des principales scènes musicales d'Europe, des Etats-Unis et du Japon, le Amsterdam Baroque Orchestra a enregistré tous les grands chefs-d'œuvre du répertoire baroque et classique. Nombre de ces disques ont été primés par la presse spécialisée.

Amsterdam Baroque Choir

Fondé en 1992 par Ton Koopman, le Amsterdam Baroque Choir a donné son concert inaugural dans le cadre du Holland Early Music Festival, à Utrecht. Il a alors interprété en première mondiale le Requiem (pour 15 voix) et les Vêpres (pour 32 voix) de Heinrich Biber, dont l'enregistrement a été récompensé du Cannes Classical Award pour la «meilleure interprétation de la musique chorale baroque». Salué comme l'une des meilleures formations vocales au monde, l'ensemble néerlandais a réalisé de très nombreux enregist-

tements discographiques d'œuvres baroques et classiques qui lui valurent d'innombrables distinctions. Après avoir enregistré l'intégrale des cantates sacrées et profanes de Bach – projet auquel il s'est consacré une décennie durant (1994 à 2004) – le Amsterdam Baroque Choir et son chef fondateur se sont tournés vers les œuvres complètes de Dietrich Buxtehude. Etroitement lié au Amsterdam Baroque Orchestra, l'ensemble est un hôte régulier des grandes scènes musicales internationales.



Amsterdam Baroque Orchestra & Choir

Ton Koopman

Formé comme organiste, claveciniste et musicologue à Amsterdam, le Néerlandais Ton Koopman a d'emblée été fasciné par les instruments d'époque et les interprétations historiques. Après avoir créé à 25 ans son premier orchestre baroque, il a successivement fondé le Amsterdam Baroque Orchestra (1979) et le Amsterdam Baroque Choir (1992). Invité à se produire dans le monde entier à la tête de ces ensembles, Ton Koopman a aussi joué sur tous les principaux instruments historiques d'Europe. Il est également très demandé comme chef invité par des

grands orchestres symphoniques; de 2011 à 2013, il était artiste en résidence à l'Orchestre de Cleveland. La vaste discographie du chef néerlandais est dominée par l'intégrale des cantates de J.S. Bach. Après Bach, Ton Koopman est passé à l'enregistrement de l'intégrale des œuvres de Buxtehude. Très engagé dans l'édition d'œuvres baroques, il est aussi professeur à l'Université de Leyde, aux Pays-Bas, et directeur artistique du festival Itinéraire Baroque, dans le Périgord.



Ton Koopman

Johannette Zomer

Formée au Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam, la soprano néerlandaise Johannette Zomer chante un large répertoire s'étendant de la musique médiévale aux œuvres contemporaines, en passant par des ouvrages baroques, des Lieder et des pages romantiques françaises. Elle est aussi très active dans le registre lyrique, chantant des rôles aussi différents que Pamina, Belinda, Euridice, Mélisande ou Amanda dans Le Grand macabre de Ligeti. Invitée à se produire

avec les plus grands spécialistes de la musique baroque, tels que Philippe Herreweghe, Ton Koopman, Frans Brüggen, René Jacobs ou Paul McCreesh, elle donne aussi des récitals accompagnée d'un théorbe (Fred Jacobs) ou d'un forte-piano (Arthur Schoonderwoerd). En 2013, Johannette Zomer a fondé le Tulipa Consort, un ensemble à géométrie variable qui se concentre sur le répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles.

Bogna Bartosz

L'alto polonaise Bogna Bartosz a fait ses études à l'Académie de musique de sa ville natale de Gdańsk et à la Haute école des arts de Berlin, ville où elle est établie depuis lors. Lauréate en 1992 du Concours Bach de Leipzig, elle est désormais une artiste très sollicitée sur les grandes scènes de concert d'Europe et des Etats-Unis. Bogna Bartosz est aussi une hôte régulière des festivals les plus réputés, où elle fait valoir un large répertoire s'étendant des œuvres

baroques à la musique contemporaine. Elle a ainsi eu l'occasion de se produire sous la direction de nombreux chefs renommés, aux côtés d'ensembles spécialisés dans le registre baroque et d'orchestres symphoniques de premier plan. Elle a aussi participé aux enregistrements des cantates et de la Passion selon Saint-Matthieu de Bach sous la direction de Ton Koopman.



Johannette Zomer



Bogna Bartosz

Jörg Dürmüller

Le ténor suisse Jörg Dürmüller a d'abord étudié le violon et le chant au Conservatoire de Winterthur, avant de poursuivre sa formation vocale à la Haute école de musique de Hambourg. C'est surtout grâce à son interprétation de l'Évangéliste dans les Passions de Bach que Jörg Dürmüller a acquis sa réputation sur les grandes scènes internationales. Partenaire habituel de Ton Koopman et du Amsterdam Baroque Orchestra & Choir, le chanteur suisse est aussi l'inter-

prète de nombreux rôles lyriques. Régulièrement invité à l'Opéra comique de Berlin, il y a notamment chanté Ferrando (Cosi fan tutte) et Bajazet (Tamerlano de Haendel). Il s'est aussi distingué dans le rôle de Erik/Georg dans l'enregistrement de la version originale de 1841 du Vaisseau fantôme. Sa discographie comprend par ailleurs des œuvres lyriques rares comme Sardakai de Křenek et La belle Galatée de Suppé.

Klaus Mertens

Baryton-basse allemand, Klaus Mertens s'est forgé une flatteuse réputation dans le répertoire baroque en chantant sous la direction de grands spécialistes tels que Frans Brüggen, Nicholas McGegan, Philippe Herreweghe, Gustav Leonhardt ou Nikolaus Harnoncourt. Sous la conduite de Ton Koopman, il a participé aux enregistrements et aux tournées consacrés à l'intégrale des cantates de Bach. Klaus Mertens se dédie par ailleurs à l'interprétation de Lieder et à un

répertoire concertant s'étendant de Monteverdi aux œuvres les plus contemporaines, écrites pour certaines à son intention. Dans le répertoire classique, il a été amené à se produire sous la direction de chefs réputés comme Sir Roger Norrington, Kent Nagano, Gary Bertini ou Iván Fischer. Ce natif de Clèves se consacre aussi à des recherches musicologiques visant à la redécouverte d'œuvres inédites.



Jörg Dürmüller



Klaus Mertens



© Hidaki Shirayama

Mischa Maisky

Concert 3 – Tarif A

Durée du concert env. 110 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève Orchestre de Chambre Franz Liszt
Lundi 8 décembre 2014 à 20 h Mischa Maisky (violoncelle)

Programme

Benedetto Marcello (1686–1739)

Introduction, Aria et Presto en la mineur

Arcangelo Corelli (1653–1713) *Adagio – Allegro*

Concerto grosso en ré majeur, *Adagio*

op. 6 N° 4 *Vivace*

Allegro

Joseph Haydn (1732–1809) *Moderato*

Concerto pour violoncelle N° 1 en do majeur, *Adagio*

Hob.VIIb:1 *Allegro molto*

Pause

Béla Bartók (1881–1945) *Allegro non troppo*

Divertimento pour orchestre à cordes, *Molto adagio*

Sz. 113 *Allegro assai*

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893) *Moderato quasi Andante*

Variations sur un thème rococo *Tema. Moderato semplice*

pour violoncelle et orchestre, op. 33 *Variatione I. Tempo del Tema*

Variatione II. Tempo del Tema

Variatione III. Andante sostenuto

Variatione IV. Andante grazioso

Variatione V. Allegro moderato

Variatione VI. Andante

Variatione VII. Allegro vivo

PROGRAMME

Concert 3

Benedetto Marcello (1686–1739)

Introduction, Aria et Presto en la mineur

Issu d'une noble famille vénitienne, Benedetto Marcello a mené de front une carrière de juriste au service de la République de Venise et de musicien. Il a aussi publié sous le couvert de l'anonymat «Il Teatro alla moda», pamphlet satirique sur le drame musical de l'époque. La production de ce compositeur baroque comprend de très nombreuses œuvres vocales et sacrées, mais aussi des compositions instrumentales: sonates, concertos et sinfonias. L'Introduction, Aria et Presto est un ouvrage initialement destiné au clavecin, qui a été arrangé pour cordes dans les années 1930 par le compositeur et violoniste italien Ettore Bonelli.

Arcangelo Corelli (1653–1713)

Concerto grosso en ré majeur, op. 6 N° 4

L'une des figures de proue de l'école italienne du violon, Arcangelo Corelli s'est aussi imposé comme compositeur de musique instrumentale, en particulier dans le domaine du concerto grosso. L'essentiel de la production de ce natif de la Romagne est compris dans six recueils réunissant douze morceaux chacun: les quatre premiers volumes sont en alternance des «sonates d'église» et des «sonates de chambre», alors que l'Opus 5 contient des sonates pour

violon et basse continue. Composé dès les années 1680 mais publié à titre posthume à Amsterdam en 1714, l'Opus 6 est composé de douze Concerti grossi opposant des instruments solistes à un groupe orchestral plus étoffé.

Joseph Haydn (1732–1809)

Concerto pour violoncelle N° 1 en do majeur, Hob.VIIb:1

Combien de concertos Haydn a-t-il véritablement écrit? L'authenticité douteuse de certaines œuvres et la perte d'un grand nombre d'autres rend difficile une réponse précise à cette question. Au catalogue thématique établi par le musicologue néerlandais Anthony van Hoboken figurent six concertos pour violoncelle, le dernier étant perdu. Le premier de la série n'a pour sa part été redécouvert qu'en 1961 au Musée national de Prague et ne porte pas de signature. Cette œuvre composée vers 1762 était destinée à Joseph Franz Weigl, violoncelliste engagé à l'orchestre du prince Esterházy en même temps que Haydn.



Béla Bartók

Béla Bartók (1881–1945)

Divertimento pour orchestre à cordes, Sz. 113

Avant-dernière œuvre composée par Bartók avant son installation aux États-Unis, le Divertimento pour orchestre à cordes est le fruit d'une commande du chef d'orchestre et mécène bâlois Paul Sacher. Bartók a écrit l'œuvre en l'espace de quinze jours seulement dans l'Oberland bernois où il s'était retiré juste avant la Deuxième Guerre mondiale. Conçue au mois d'août 1939, cette œuvre reposant sur des harmonies simples et un schéma peu complexe est l'une des plus accessibles du compositeur hongrois. Ce Divertimento en trois mouvements évoque la forme du concerto grosso baroque où un groupe d'instruments solistes (concertino) dialogue avec un

ensemble de cordes (ripieno). Le dernier mouvement se fait l'écho de danses rustiques empruntées au folklore de l'Europe centrale. C'est bien sûr Paul Sacher qui a dirigé la création de l'ouvrage, le 11 juin 1940, à la tête de son Orchestre de Chambre de Bâle.

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)

Variations sur un thème rococo pour violoncelle et orchestre, op. 33

Les Variations sur un thème rococo témoignent de la nostalgie de Tchaïkovski pour le style galant du XVIII^e siècle et l'esprit de divertissement qui caractérise cette période. Désireux de renouer avec le raffinement de la musique baroque, le compositeur a d'ailleurs délaissé le format traditionnel du concerto au profit de la variation, une forme qu'il a rarement choisi d'employer. Unique œuvre concertante de Tchaïkovski destinée au violoncelle, cette page virtuose composée en 1876 était destinée au musicien allemand Wilhelm Fitzenhagen. Celui-ci ne s'est d'ailleurs pas privé d'apporter à l'ouvrage des retouches majeures auxquelles le compositeur n'était toutefois pas opposé. Ce n'est qu'en 1941 qu'a enfin eu lieu à Moscou la première audition de la version originale de Tchaïkovski qui comprend huit variations, soit une de plus que la version du dédicataire.

Orchestre de Chambre Franz Liszt

Fondé par d'anciens élèves de la célèbre Académie de musique Franz Liszt de Budapest, l'Orchestre de Chambre Franz Liszt a donné son concert inaugural en mars 1963. Son premier directeur artistique était Frigyes Sándor, un professeur renommé de l'Académie de musique. Le violoniste János Rolla a succédé à ce dernier en 1979. Au cours de son demi-siècle d'existence, cette phalange s'est imposée aux quatre coins du monde, se produisant dans toute l'Europe, aux Etats-Unis, en Amérique latine et en Asie (Japon, Chine, Inde). Parmi ses derniers projets d'envergure figurent des concerts à Pékin et en Transylvanie. Hôte régulier des grands rendez-vous festivaliers de la scène internationale (dont Salzbourg, Lucerne, Edimbourg, Helsinki, Montreux et Ascona), l'Orchestre de Chambre Franz

Liszt a été amené à collaborer avec de très nombreux solistes renommés. Son vaste répertoire s'étend de la musique baroque au XX^e siècle, en passant par les classiques et les romantiques. Dans un souci de promouvoir la relève musicale, l'ensemble collabore aussi avec des jeunes compositeurs et se produit dans le cadre d'universités et d'écoles. La formation a aussi été partenaire du Budapest Klezmer Band ou du groupe de jazz de Roby Lakatos et a participé à des soirées théâtrales et chorégraphiques. Son abondante discographie a été primée à plusieurs reprises, notamment par l'Académie du Disque français. Depuis 1991, l'Orchestre de Chambre Franz Liszt a son port d'attache dans la demeure historique d'Óbudai Társaskör, importante institution culturelle à Budapest.



Orchestre de Chambre Franz Liszt

Mischa Maisky

Mischa Maisky a étudié le violoncelle au Conservatoire de sa ville natale de Riga, avant de poursuivre sa formation à Leningrad. Après s'être distingué en 1966 au prestigieux Concours Tchaïkovski de Moscou, il a été invité par Mstislav Rostropovitch à venir se perfectionner au Conservatoire de Moscou. Sa carrière s'est dès lors rapidement développée en Union soviétique, mais Maisky a quitté le pays en 1972 pour s'établir en Israël. Il a aussitôt été engagé par Zubin Mehta pour une tournée américaine de l'Orchestre Philharmonique d'Israël. Sa victoire l'année suivante au Concours Gaspar Cassadó de Florence a été suivie d'un premier engagement au Carnegie Hall de New York. C'est au terme de ce concert qu'un mécène a offert à Maisky le violoncelle Montagnana du XVIII^e siècle qui reste à ce jour son instrument de concert. Malgré un succès grandissant, l'artiste a encore cherché conseil auprès d'un autre violoncelliste de légende, Gregor Piatigorski, dont

il est devenu le dernier élève. Maisky est ainsi le seul violoncelliste à avoir étudié sous la conduite de Rostropovitch et de Piatigorski. Sa carrière se joue depuis lors sur les scènes du monde entier, que ce soit comme soliste ou comme «chambriste». Une complicité artistique de longue date le lie à la pianiste Martha Argerich, avec laquelle il s'est produit pour la première fois en 1975. Mischa Maisky est l'hôte des meilleurs orchestres et des plus grands festivals, ce qui ne l'empêche pas d'entreprendre des aventures inattendues. C'est ainsi qu'il s'est livré à Zurich en l'an 2000 à un «Marathon Bach» réunissant toutes les œuvres pour violoncelle du cantor en trois concerts donnés au cours de la même journée. Cent autres concerts similaires ont suivi à travers le monde. Une importante discographie, comprenant de nombreux enregistrements «live», retrace la carrière de ce violoncelliste hors du commun.



Mischa Maisky



Lin Daye

Concert 4 – Tarif B

Durée du concert env. 110 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre Symphonique de Guangzhou**

Mardi 27 janvier 2015 à 20 h Lin Daye (direction)

Mélodie Zhao* (piano)

Programme

Guo Wenjing (*1956)

«Folk Song Suite» pour orchestre à cordes

Yin Chengzong / Chu Wanghua /

Sheng Lihong / Liu Zhuang

Concerto pour piano et orchestre

«Le Fleuve jaune»

Pause

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)

Andante – Allegro con anima

Symphonie N° 5 en mi mineur, op. 64

Andante cantabile, con alcuna licenza

Valse: Allegro moderato

Andante maestoso – Allegro vivace

*Soliste suisse

PROGRAMME

Concert 4

Guo Wenjing (*1956)

«Folk Song Suite» pour orchestre à cordes

Formé au Conservatoire Central de Musique de Pékin, Guo Wenjing est le seul compositeur chinois à s'être imposé sur la scène internationale sans jamais avoir durablement résidé hors de son pays. Ce natif de la province montagneuse du Sichuan est l'auteur

d'un important catalogue qui comprend notamment quatre opéras, cinq concertos, plusieurs pièces symphoniques et de nombreuses pages de musique de chambre. Révélé au public occidental en 1983, Guo Wenjing a depuis lors été l'invité de très nombreux festivals et orchestres internationaux. Ses œuvres ont été interprétées par des ensembles renommés tels que le Quatuor Kronos, l'Ensemble Modern et le

Nieuw Ensemble, alors que ses productions lyriques ont été représentées à Paris, Londres, New York et Perth. Guo Wenjing est aussi l'auteur de la pièce intitulée *Characters*, composée pour la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Pékin en 2008. Nombre d'œuvres de Guo Wenjing intègrent des éléments de musique populaire chinoise, à l'instar de la présente suite orchestrale, basée sur des chants folkloriques. Certaines de ses compositions associent aussi des instruments chinois traditionnels à l'effectif orchestral ou à l'ensemble. Ancien directeur de la faculté de composition du Conservatoire Central de Pékin, Guo Wenjing répond à de très nombreuses commandes en provenance de l'étranger. Parmi ses derniers mandats figure un Concertino qui était la pièce imposée de l'édition 2013 du Concours de violon Tibor Varga, à Sion.



Guo Wenjing

**Yin Chengzong / Chu Wanghua /
Sheng Lihong / Liu Zhuang**
Concerto pour piano et orchestre
«Le Fleuve jaune»

Derrière le concerto pour piano «Le Fleuve jaune» se profile non pas quatre, mais un compositeur unique. Xian Xinghai (1905–1945), compositeur chinois d'origine modeste, a étudié la musique aux conservatoires de Guangzhou, Pékin et Shanghai, avant de partir se perfectionner en France sous la conduite de Paul Dukas et Vincent d'Indy. Revenu dans sa patrie en 1935, il s'est servi de la musique comme arme de protestation contre l'occupant japonais. Outre des centaines de chansons idéologiques, son œuvre comprend deux symphonies, deux opéras et quatre grandes œuvres chorales dont la *Cantate du Fleuve jaune*. Cet ouvrage en huit mouvements explore différents aspects du célèbre cours d'eau qui symbolise ici l'esprit du peuple chinois. Initialement conçue pour un petit effectif d'instruments chinois, la cantate a été arrangée par la suite pour grand orchestre, après que son auteur se soit établi en Russie. Mao Tsê-Tung et son épouse Jiang Qing avaient auparavant assisté en 1939 à la création de cet ouvrage qui les avait fortement impressionnés. C'est à la demande de Jiang Qing que Yin Chengzong – un pianiste chinois qui a réhabilité son instrument pendant la Révolution culturelle – et trois autres musiciens de la Philharmonie Centrale de Pékin ont arrangé la cantate de Xian Xinghai pour en tirer un concerto en quatre mouvements qui évoque Rachmaninov, Chopin et Liszt mais aussi des éléments de la musique traditionnelle chinoise. L'ouvrage est connu dans le monde occidental depuis le milieu des années 1970.

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)
Symphonie N° 5 en mi mineur, op. 64

Bien que très espacées dans le temps, les trois dernières symphonies de Tchaïkovski se profilent toutes comme de véritables mises en scène du monde intérieur et tourmenté du musicien russe. La composition de la Symphonie N° 5 a débuté au milieu de l'année 1888, non sans difficultés. «Il me semble que je n'ai plus la facilité d'autrefois, ni une disponibilité permanente du matériau musical» a confié Tchaïkovski à son admiratrice Nadejda von Meck. Le compositeur n'a pas établi de «programme» pour cette symphonie, comme il l'avait fait pour la précédente, mais a noté en marge de la partition quelques indications sur la portée de l'œuvre: «Résignation complète face au destin ou, ce qui revient au même, face à la prédestination insondable de la Providence». Et plus loin: «Murmures, doutes, plaintes, reproches à... XXX»: un commentaire qui fait probablement allusion à l'homosexualité du musicien. Le motif sombre qui ouvre la symphonie marque l'ensemble de l'œuvre comme un thème cyclique fatidique. Tout aussi mélancolique, le mouvement lent apporte cependant ce «rayon de lumière» évoqué par l'auteur dans ses notes. Le morceau suivant se rapproche du monde de la danse au gré d'une valse que le compositeur avait peut-être entendue lors d'un séjour florentin. Dans le finale, le thème cyclique apparaît complètement transformé en mode majeur. La Symphonie N° 5 a été créée à Saint-Petersbourg le 5 novembre 1888 sous la direction de Tchaïkovski qui s'est par la suite détourné de cet ouvrage.

Orchestre Symphonique de Guangzhou

Fondé en 1957, l'Orchestre Symphonique de Guangzhou est l'une des formations les plus réputées de Chine. Depuis sa réorganisation en 1997, l'ensemble propose des saisons musicales régulières, tout en participant à des productions lyriques et chorégraphiques. La formation a ainsi collaboré avec de nombreuses compagnies de ballet célèbres, dont le Royal Ballet de Londres, le Ballet de l'Opéra de Paris ou le Ballet du Bolchoï. Depuis le tournant des années 1990, l'Orchestre Symphonique de Guangzhou multiplie les concerts sur les scènes les plus presti-

gieuses comme le Musikverein de Vienne, le Concertgebouw d'Amsterdam ou le Carnegie Hall de New York. Il peut ainsi se flatter d'être la seule phalange chinoise à avoir joué sur les cinq continents. Au cours de son histoire, l'orchestre s'est produit avec des artistes chinois et occidentaux de premier plan comme les chefs Charles Dutoit, Claus Peter Flor ou Muhai Tang, ainsi que de nombreux solistes réputés dont Martha Argerich, Sarah Chang ou Mischa Maisky.



Orchestre Symphonique de Guangzhou

Lin Daye

Lauréat en 2012 du 6^e Concours de direction Sir Georg Solti à Francfort, le chef Lin Daye est originaire du Shandong, province à l'est de la Chine. Après des études de piano, il s'est initié à la direction d'orchestre dès l'âge de 15 ans au Conservatoire de Pékin, avant de poursuivre sa formation à Shanghai. Une bourse lui a ensuite permis de se perfectionner à la Haute école Hanns Eisler de Berlin. Au cours de cette période de formation, Lin Daye a développé d'étroits contacts avec l'Orchestre Symphonique de Shen-

zhen dont il est devenu le chef attitré en 2008. Nommé à la tête de l'Orchestre Philharmonique du Hangzhou l'année suivante, il s'est ensuite vu offrir le poste de chef principal de l'Orchestre Symphonique de Guangzhou (Canton) en 2010. Il a déjà effectué plusieurs tournées dans le sud-est asiatique et en Europe avec cette phalange, tout en dirigeant l'Orchestre Philharmonique de Chine et l'Orchestre Symphonique de Shanghai à titre de chef invité. Lin Daye a dirigé plusieurs créations de compositeurs chinois.

Mélodie Zhao

Pianiste suisse d'origine chinoise, Mélodie Zhao a commencé très jeune l'étude du piano à Pékin. Depuis 2007, elle suit les cours de Pascal Devoyon à la Haute école de Musique de Genève. Elle bénéficie aussi de l'enseignement de Paul Badura-Skoda. De 2010 à 2012, elle a été désignée Soliste du Pour-cent culturel Migros. Depuis son premier récital donné à l'âge de dix ans, Mélodie Zhao est l'invitée de manifestations d'envergure comme le Davos Festival, les Sommets Musicaux de Gstaad ou les festival de Bratislava, Budapest et Zurich. Comme

soliste, elle s'est produite avec les orchestres de chambre de Lausanne et de Zurich ou encore l'Orchestre Philharmonique de Shanghai, avec lequel elle a effectué une tournée suisse en 2010 dans le cadre des concerts Migros-Pour-cent-culturel-Classics. A 13 ans, elle a sorti son premier disque consacré aux 24 Etudes de Chopin. En mai 2011, la pianiste a enregistré les 12 Etudes d'exécution transcendante de Liszt, avant de passer à l'enregistrement intégral des 32 Sonates de Beethoven.



Lin Daye



Mélodie Zhao



Daniil Trifonov

Concert 5 – Tarif B

Durée du concert env. 100 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève Kremerata Baltica
Lundi 16 février 2015 à 20 h Daniil Trifonov (piano)

Programme

Krzysztof Penderecki (*1933)

Chaconne pour orchestre à cordes

Frédéric Chopin (1810–1849) *Allegro maestoso*

Concerto pour piano N° 1 en mi mineur, op. 11 *Romance. Larghetto*
(arrangement de Yevgeniy Sharlat) *Rondo. Vivace*

Pause

Henryk Górecki (1933–2010)

Trois pièces dans un style ancien

Frédéric Chopin (1810–1849) *Maestoso*

Concerto pour piano et orchestre N° 2 *Larghetto*
en fa mineur, op. 21 *Rondo. Vivace*
(arrangement de Yevgeniy Sharlat)

Concert 5

Krzysztof Penderecki (*1933)

Chaconne pour orchestre à cordes

Krzysztof Penderecki a composé en 2005 sa Chaconne, sous-titrée «in memoria Giovanni Paolo II», comme hommage au regretté pape Jean-Paul II. Créée le 17 septembre de cette même année à Varsovie, cette courte page pour orchestre à cordes constitue un dernier ajout au Requiem Polonais de Penderecki. Ce vaste ouvrage a été commencé en 1980 en hommage aux victimes de la grande grève de Gdańsk et a été étoffé au fil des ans et des événements qui ont marqué l'Histoire. Le compositeur polonais s'est toutefois défendu d'avoir voulu composer de la musique politique: «Le Requiem est dédié à certains individus et événements, mais la musique a une signification beaucoup plus large». Dans la Chaconne, il s'est référé aux variations baroques et à la forme classique du thème et variation caractérisée par une progression dramaturgique, alors que la mélodie du thème a une portée plutôt romantique. Cet ouvrage s'inscrit ainsi dans la quête d'un langage musical universel, poursuivie par Penderecki dans l'ensemble de son œuvre.

Henryk Górecki (1933–2010)

Trois pièces dans un style ancien

Composées en 1963 et créées l'année suivante à Varsovie, les Trois pièces dans un style ancien ont permis à Górecki de témoigner de son intérêt pour d'anciennes traditions folkloriques et reli-

gieuses polonaises. Cette courte trilogie, écrite à l'instigation de l'éditeur du compositeur, marque aussi la rupture de ce dernier avec l'avant-garde. Dans ces pages, Górecki a notamment eu recours à un langage modal archaïque, en usage chez les moines du XVI^e siècle, qu'il a associé à des techniques plus contemporaines. La première et la troisième de ces pièces adoptent le mode éolien (ou mineur naturel), alors que la pièce centrale se présente comme une danse folklorique. L'ensemble est annonciateur de la Troisième Symphonie, l'œuvre la plus emblématique de Górecki, conçue treize ans plus tard.

Frédéric Chopin (1810–1849)

Concerto pour piano N° 1 en mi mineur, op. 11

C'est avant son départ définitif pour la France que Chopin a composé et créé ses deux concertos pour piano. Ces ouvrages se rattachent bien davantage au style du concerto virtuose pratiqué par John Field et Johann Nepomuk Hummel qu'à celui du classique concerto mozartien ou beethovenien. Sans vraiment faire preuve d'originalité au niveau de la forme, les concertos de Chopin se distinguent toutefois par un caractère subtil et intime qui n'est en rien comparable à celui des concertos écrits à la même époque. «Il est bien trop original: je finirai par ne plus pouvoir l'apprendre moi-même» Chopin aurait-il même déclaré au sujet de son Concerto en mi mineur. Le succès immédiat et durable de l'œuvre lui a bien sûr donné tort, même si plu-

sieurs générations d'interprètes ont cru bon de retoucher et d'alléger l'orchestration, jugée «froide et presque superflue» par Berlioz. Cette pratique a toutefois été abandonnée vers le milieu du XX^e siècle. Bien que désigné comme Concerto N° 1, l'Opus 11 a été composé au cours de l'été 1830, soit plusieurs mois après le Concerto en fa mineur (op. 21). Ce dernier a toutefois été publié plus tardivement, ce qui explique la numérotation en vigueur. Créé par Chopin lors de son concert d'adieu à Varsovie le 11 octobre 1830, le Concerto en mi mineur a paru en 1833 avec une dédicace à Friedrich Kalkbrenner, un pianiste et pédagogue que le compositeur tenait en haute estime. L'œuvre a été reprise lors des débuts parisiens de Chopin, le 26 février 1832.

Concerto pour piano et orchestre N° 2 en fa mineur, op. 21

«Il faut commencer à partir de petites choses, je ne suis qu'un pianiste» affirmait Chopin qui a dédié toute sa carrière et sa créativité au seul clavier. Maître absolu des petites formes, privilégiant souvent un caractère improvisé dans ses compositions, Chopin s'est toutefois attelé à deux reprises au concerto, pièce essentielle dans le bagage de tout pianiste virtuose du XIX^e siècle. Le musicien n'avait que dix-neuf ans lorsqu'il a composé son Premier Concerto pour piano et orchestre, en fa mineur. N'ayant aucune expérience en matière d'écriture orchestrale, le compositeur a concentré toute son attention sur le clavier au gré d'une écriture brillante et virtuose qui rend toute cadence superflue dans le premier mouvement. Chopin a secrètement



destiné le mouvement lent, un Larghetto aux allures de nocturne, à la femme dont il était alors épris, Constance Gladkovska. C'est toutefois à une nouvelle amie parisienne, la comtesse Delphine Potocka, qu'il a finalement dédié cet ouvrage qui s'achève au rythme d'une mazurka. Chopin a créé ce concerto au Théâtre de Varsovie le 17 mars 1830, dans le cadre du premier grand concert dédié à sa propre musique, et a aussitôt été proclamé «héros national». Il a rejoué son Concerto en fa mineur lors de sa première apparition publique à Paris en 1832. Liszt et Mendelssohn, présents dans la salle, ont chaudement acclamé cette œuvre qui n'a pourtant été publiée qu'en 1836, bien après son Concerto en mi mineur, dont la parution date de 1833.

Kremerata Baltica

Vingt-sept musiciens et 27 ans de moyenne d'âge: tel est le profil de la Kremerata Baltica, orchestre de chambre fondé en 1997 par Gidon Kremer. Le célèbre violoniste letton a ainsi mis en place une coopération internationale unique en son genre puisque les gouvernements des trois Etats baltes (Estonie, Lituanie et Lettonie) ont accordé leur soutien financier et moral à cette formation qui réunit des professionnels en début de carrière et des jeunes musiciens en fin d'études. Convaincu que la musique peut surmonter les barrières entre des pays aux identités culturelles foncièrement différentes, Gidon Kremer partage sa riche expérience avec ces jeunes talents en assurant la direction artistique de l'ensemble et en se joignant aux musiciens en qualité de premier violon. Formation transfrontalière unique en son genre, la Kremerata Baltica

existe exclusivement à travers ses cinq à six tournées annuelles. Celles-ci permettent à Gidon Kremer et ses musiciens de se produire sur les plus grandes scènes mondiales (Carnegie Hall de New York, Philharmonie im Gasteig de Munich, Théâtre du Châtelet de Paris, Royal Albert Hall de Londres), mais aussi dans les pays d'origine des membres de l'orchestre. La Kremerata Baltica privilégie les programmes audacieux, mettant en valeur des œuvres méconnues, des transcriptions, des associations de compositeurs à première vue très dissemblables et bon nombre de créations d'œuvres de compositeurs baltes. Les membres de l'orchestre se regroupent également au sein de différentes formations de musique de chambre qui se produisent alors sous l'appellation Kremerata Musica.



Kremerata Baltica

Daniil Trifonov

Le pianiste russe Daniil Trifonov n'a pas fini de faire parler de lui. Grand vainqueur du Concours Tchaïkovski de Moscou en 2011, après avoir été sacré lauréat du 13^e Prix Arthur Rubinstein à Tel Aviv, ce natif de Nijni Novgorod impressionne tant par son incroyable technique que par «un toucher à la fois tendre et doté d'un élément démoniaque», à en croire la pianiste Martha Argerich. Ce fils de musiciens professionnels a débuté le piano à cinq ans et a donné son premier concert avec orchestre trois ans plus tard. Il a ensuite été marqué par l'enseignement de Tatiana Zelikman à l'Académie Gnessine de Moscou, mais aussi par des pianistes légendaires comme Cortot, Horowitz, Friedman et Sofronitsky qu'il a découverts par le biais d'an-

ciens enregistrements discographiques. Daniil Trifonov continue à se perfectionner sous la conduite de Sergei Babayan à l'Institut de Musique de Cleveland. Depuis sa victoire au Concours Tchaïkovski, il mène une intense carrière sur les grandes scènes mondiales, jouant tant en récital qu'aux côtés des orchestres les plus réputés. Le jeune musicien accorde aussi une partie de son temps à la composition, une activité qu'il considère essentielle à l'enrichissement de son jeu de pianiste. Il cite Scriabine parmi ses compositeurs de prédilection: entouré de Liszt et Chopin, le compositeur russe figure au programme du premier récital que Daniil Trifonov a enregistré en «live» pour le disque au Carnegie Hall de New York.



Daniil Trifonov



Patricia Kopatchinskaja

Concert 6 – Tarif A

Durée du concert env. 100 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre Philharmonique
Royal de Stockholm**

Judi 19 mars 2015 à 20 h Sakari Oramo (direction)
Patricia Kopatchinskaja* (violon)

Programme

Arthur Honegger (1892–1955)

«Rugby»,
Mouvement symphonique N° 2

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893) *Allegro moderato*
Concerto pour violon en ré majeur, *Canzonetta. Andante*
op. 35 *Finale. Allegro vivacissimo*

Pause

Jean Sibelius (1865–1957) *Andante ma non troppo – Allegro energico*
Symphonie N° 1 en mi mineur, *Andante (ma non troppo lento)*
op. 39 *Scherzo (Allegro)*
Finale (Quasi una fantasia)

*Soliste suisse

Arthur Honegger (1892–1955)

«Rugby», Mouvement symphonique N° 2

Le dynamisme du corps humain a fasciné Arthur Honegger dès son plus jeune âge. Au cours de son enfance, le compositeur franco-suisse s'est essayé à plusieurs sports dont le football et le rugby. Il n'est donc guère étonnant qu'il ait songé au ballon ovale lorsqu'il a décidé de faire de son Deuxième Mouvement symphonique une illustration du mouvement humain. «J'aime beaucoup le jeu de football, cependant le rugby me dit davantage. Il me paraît plus spontané, plus direct, plus près de la nature que le jeu de football, qui est plus scientifique (...) Je me sens attiré par le rythme sauvage, brusque, désordonné et désespéré du rugby. Il serait faux de considérer mon morceau comme de la musique à programme. Il cherche tout simplement à exprimer, dans ma langue de musicien, les attaques et les ripostes du jeu, le rythme et la couleur d'un match...» Créé le 19 octobre 1928 par Ernest Ansermet et l'Orchestre Symphonique de Paris, «Rugby» se présente comme une sorte de rondo varié bâti sur deux thèmes. Honegger a misé sur une sobriété des moyens, en excluant de l'orchestre tous les instruments à percussion. Ce Mouvement symphonique se distingue non moins par son dynamisme rythmique et la vigueur de ses «mêlées» instrumentales, d'où jaillissent des échappées «musclées», à l'image

des joueurs sur le terrain qui savent conduire le match jusqu'à son paroxysme. Bien que conçu pour la salle de concert, «Rugby» a été joué une fois à l'issue d'un véritable match dans le stade parisien de Colombes.

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)

Concerto pour violon en ré majeur, op. 35

Le 18 juillet 1877, Tchaïkovski a épousé Antonina Milioukova, l'une de ses plus ferventes admiratrices au Conservatoire de Moscou où il enseignait alors. L'union n'a pas duré dix jours: fuyant sa femme peu après leur départ en voyage de noces, le compositeur a entrepris un long voyage européen, s'établissant pour un temps à Clarens, sur les rives du Léman. Il venait alors de découvrir la Symphonie espagnole de Lalo et a été inspiré par «la fraîcheur, les rythmes piquants et les très belles mélodies» de cette œuvre pour violon et orchestre. Durant la composition de son unique concerto, Tchaïkovski a profité des conseils techniques d'un jeune violoniste russe, Yosif Kotek. Le compositeur avait prévu de dédier son concerto à Leopold Auer alors professeur renommé au Conservatoire de Saint-Petersbourg mais celui-ci a refusé de créer cet ouvrage qu'il trouvait «injouable». C'est finalement Adolf Brodsky, déjà créateur de la Sérénade mélancolique de Tchaïkovski, qui a assuré la première audition officielle. Celle-ci a eu lieu le 8 décembre 1881 avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne placé sous la

bague de Hans Richter. Chaudement salué par le public viennois, ce Concerto en ré majeur a été jugé «vulgaire» par le redoutable critique Eduard Hanslick qui n'a guère apprécié la veine populaire du Finale. Le mouvement lent n'est pas celui que Tchaïkovski avait initialement conçu pour son concerto; cette Canzonetta centrale a été écrite après coup, en l'espace d'une journée seulement.

Jean Sibelius (1865–1957)

Symphonie N° 1 en mi mineur, op. 39

Sibelius n'a abordé que tardivement la musique pour orchestre et s'est retranché dans un silence

quasi définitif durant les trois décennies précédant sa mort. Le compositeur finlandais a néanmoins réussi à signer une abondante production orchestrale comportant sept symphonies, auxquelles s'ajoutent la Kullervo-Symphonie pour voix et orchestre, de nombreux poèmes symphoniques et plusieurs musiques de scène. Chacune des sept symphonies de Sibelius traduit une nouvelle approche du genre, un nouveau défi à l'écart des formes préétablies. D'une symphonie à l'autre, le compositeur a démontré une progression stylistique qui compte parmi les plus hardies des deux siècles écoulés. Commencée en 1898, la Symphonie N° 1 semblait d'abord être vouée à devenir une œuvre à programme, à

en croire quelques phrases évocatrices d'une «Fantaisie nordique» notées par Sibelius dans un carnet d'esquisses. Ce projet a pourtant été abandonné au profit d'une traditionnelle symphonie en quatre mouvements inspirée par la tradition russe (Tchaïkovski) et germanique (Beethoven, Brahms). Un vent nordique traverse pourtant cette œuvre d'une ferveur encore toute romantique, secouée par de nombreux changements de climats. Le solo de clarinette introductif assure à l'œuvre son unité organique en réapparaissant à plusieurs reprises, notamment dans le dernier mouvement marqué «Quasi una fantasia». Sibelius a lui-même dirigé le 26 avril 1899 à Helsinki la création de cet ouvrage qui a aussitôt recueilli un franc succès.



Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm

L'Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm est une phalange largement centenaire, puisqu'elle a été fondée en 1902. Jouissant déjà d'une large audience sur la scène nationale et internationale, l'ensemble a encore développé ses ambitions depuis l'entrée en fonction en 2008 du chef finlandais Sakari Oramo. Sous la direction de ce dernier, l'orchestre a fait une tournée européenne (2012) et s'est produit aux Etats-Unis (2013). Il a aussi entrepris un enregistrement de l'intégrale des symphonies de Carl

Nielsen. Outre les ouvrages symphoniques traditionnels, le répertoire de l'ensemble compte nombre d'œuvres contemporaines, en partie commandées par l'orchestre. Au cours des dernières années, l'Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm a aussi organisé des festivals consacrés successivement à Mahler et à Beethoven. Il participe par ailleurs chaque année à la remise des Prix Nobel. Cette cérémonie a lieu dans la «Maison de concert», résidence de l'orchestre au cœur de Stockholm.



Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm

Sakari Oramo

Violoniste de formation, Sakari Oramo a débuté sa carrière comme premier violon solo de l'Orchestre Symphonique de la Radio Finlandaise, dont il a ensuite été le chef attitré pendant dix ans. Le musicien finlandais a enregistré nombre d'œuvres de ses compatriotes (dont Magnus Lindberg, Kaija Saariaho, Kimmo Hakola, Jouni Kaipainen) avec cette phalange. Directeur musical du City of Birmingham Symphony Orchestra de 1998 à 2008, Sakari Oramo est depuis lors directeur de l'Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm et du West Coast Kokkola Opera,

dans le centre de la Finlande. Depuis 2013, il est en outre le chef attitré de l'Orchestre Symphonique de la BBC et du Ostrobothnian Chamber Orchestra. Il est également appelé à diriger de nombreuses phalanges de réputation mondiale à titre de chef invité. Hormis la musique scandinave, la vaste discographie de Sakari Oramo comprend des œuvres de Mahler, Bruckner, Schumann, Sibelius, Elgar, Nielsen ainsi que des œuvres moins familières de l'anglais John Foulds.

Patricia Kopatchinskaja

Née dans une famille de musiciens en Moldavie, Patricia Kopatchinskaja a étudié le violon et la composition à Vienne et à Berne. Lauréate du Concours Henryk Szeryng au Mexique, elle a aussi remporté le Crédit Suisse Young Artist Award en 2002. La violoniste s'est produite en soliste avec de nombreuses phalanges réputées dont l'Orchestre Philharmonique de Vienne, le Philharmonia Orchestra de Londres, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le Mahler Chamber Orchestra, sous la direction de grands

chefs tels que Vladimir Fedoseyev, Esa-Pekka Salonen, Sir Roger Norrington et Sakari Oramo. La musique de chambre occupe par ailleurs une place importante dans les activités de Patricia Kopatchinskaja. Dans ce registre, elle se produit régulièrement avec Fazil Say, Sol Gabetta, Mihaela Ursuleasa, Markus Hinterhäuser et Polina Leschenko, ainsi qu'avec sa propre famille. Elle est aussi membre fondateur du quartet-lab, un quatuor à cordes formé avec Pekka Kuusisto, Lilli Maijala et Pieter Wispelwey.



Sakari Oramo



Patricia Kopatchinskaja



Julia Fischer

Concert 7 – Tarif A+

Durée du concert env. 110 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Academy of St Martin in the Fields**

Judi 23 avril 2015 à 20 h Julia Fischer (direction et violon)

Oliver Schnyder* (piano)

Programme

Joseph Haydn (1732–1809) *Allegro moderato*

Concerto pour violon et cordes *Adagio*

en sol majeur, Hob.VIIa:4 *Allegro*

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847) *Allegro*

Concerto pour piano, violon et cordes *Adagio*

en ré mineur *Allegro molto*

Pause

Arnold Schönberg (1874–1951)

La Nuit transfigurée, op. 4

*Soliste suisse

PROGRAMME

Concert 7

Joseph Haydn (1732–1809)

Concerto pour violon et cordes en sol majeur, Hob.VIIa:4

Au contraire de Mozart, Haydn n'était pas lui-même un violoniste virtuose. Il avait par contre un très bon interprète à disposition dans l'orchestre des princes Esterházy – pour lesquels il a travaillé près de trois décennies durant – en la personne de Luigi Tomasini. C'est sans doute pour ce musicien italien que Haydn a composé ses concertos en ut majeur et en la majeur dans les années 1760. Le Concerto en sol majeur est probablement un peu plus ancien; il pourrait même être antérieur à l'engagement de Haydn chez les Esterházy en 1761. Quelques doutes ont été émis quant à l'attribution de cette œuvre, puisqu'elle ne figure ni dans l'«Entwurf-Katalog» établi par Haydn lui-même, ni dans le «Haydn-Verzeichnis» réalisé en 1805 par un domestique du compositeur. Il ne reste pas davantage trace d'un manuscrit autographe, mais l'œuvre a survécu grâce à des copies, propriété de l'éditeur allemand Johann Breitkopf (qui a diffusé ce concerto dès 1769) et de la Société des amis de la musique à Vienne. Lors de sa publication par les Editions Breitkopf & Härtel en 1909, le Concerto en sol majeur a été accueilli dans la presse par un commentaire des plus flatteurs, en particulier en ce qui concerne son mouvement lent, «d'une beauté inégalée et n'ayant pas son pareil quant au charme et à la profondeur du sentiment». Le compositeur roumain George Enesco (1881–1955) a écrit des

cadences pour ce concerto, confirmant ainsi la valeur de l'ouvrage, en dépit de son apparente facilité.

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847)

Concerto pour piano, violon et cordes en ré mineur

Le Concerto pour piano, violon et cordes marque l'apogée des œuvres de jeunesse de Mendelssohn. Composé en 1823, alors que le musicien allemand venait de fêter son 14^e anniversaire, l'ouvrage a été créé dans le cadre des fameuses «Musiques dominicales» organisées par les parents de Mendelssohn dans leur demeure berlinoise. C'est à l'enseigne de ces rencontres culturelles très courues que Mendelssohn a donné à entendre toute une série d'œuvres juvéniles. Pour la création du présent concerto, le compositeur tenait lui-même la partie de piano, alors que son proche ami Eduard Rietz l'accompagnait au violon. L'ouvrage est encore assujéti aux modèles classiques de l'école viennoise, mais annonce non moins un net progrès dans l'invention et l'écriture du jeune Mendelssohn, témoignant ainsi d'une maturité prometteuse. Le compositeur a d'ailleurs fait preuve d'originalité en choisissant d'associer le violon et le piano, une alliance instrumentale peu usuelle dans la littérature concertante. Regorgeant d'idées brillantes, l'ample premier mouvement est déjà annonciateur des grands concertos virtuoses de l'époque romantique. Plus retenu,

l'Adagio central baigne dans une ambiance de musique de chambre et reflète l'admiration que Mendelssohn portait à Mozart. Une écriture brillante s'impose à nouveau dans le dernier mouvement, parsemé de traits d'une grande vélocité. Jamais publié du vivant de son auteur, ce concerto a dû attendre la fin du XX^e siècle pour voir paraître une première édition critique.

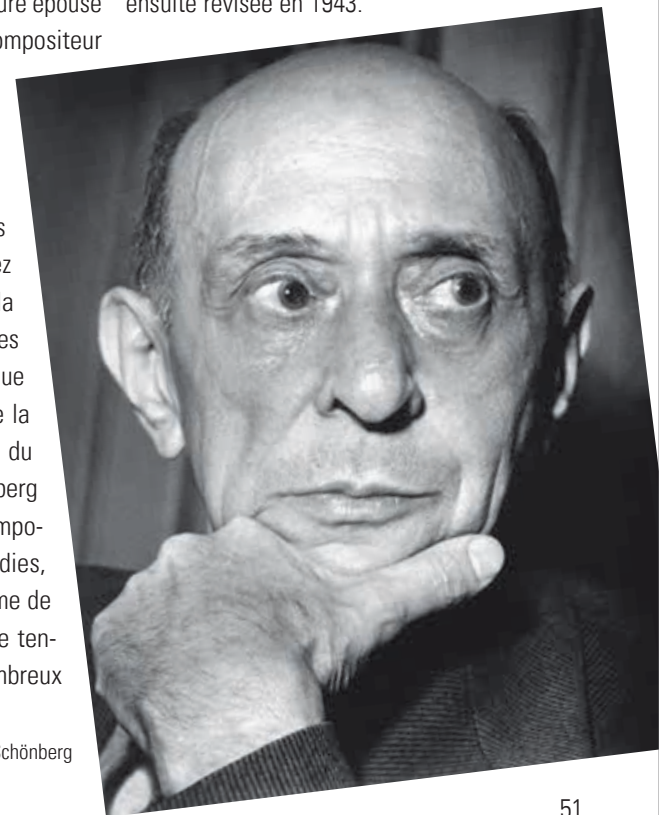
Arnold Schönberg (1874–1951)

La Nuit transfigurée, op. 4

Initialement conçue comme sextuor à cordes, La Nuit transfigurée date de l'automne 1899. Schönberg a destiné l'œuvre à sa future épouse Mathilde Zemlinsky, la sœur du compositeur Alexander von Zemlinsky. L'ombre de Brahms, tout comme celle de Wagner, plane encore sur cette œuvre: à la fin du XIX^e siècle, le débat au sujet de ces deux compositeurs de référence faisait encore rage chez les jeunes musiciens, partagés entre la fascination pour les drames scéniques et la hauteur de réflexion de la «musique pure». La Nuit transfigurée constitue la première étape d'une «esthétique du compromis» recherchée par Schönberg durant sa première période de composition. Comme nombre de ses mélodies, cet ouvrage prend appui sur un poème de Richard Dehmel, auteur allemand de tendance mystique, prisé par de nombreux

compositeurs au tournant du XX^e siècle. Reproduit en tête de partition, le texte (publié en 1896) rapporte le dialogue entre un homme amoureux et une femme qui lui avoue attendre l'enfant d'un autre. L'œuvre est écrite d'un seul tenant, mais comporte non moins cinq parties qui aboutissent à un hymne à la nature et à la rédemption par l'amour au gré d'une longue coda. Lors de sa création à Vienne, le 18 mars 1902, La Nuit transfigurée a suscité une vive controverse – tant par le sujet que par l'écriture musicale – avant de gagner rapidement en célébrité. Schönberg en a fait un arrangement pour orchestre à cordes en 1917, version qu'il a ensuite révisée en 1943.

Arnold Schönberg



Academy of St Martin in the Fields

Fondé en 1958 par Sir Neville Marriner, l'Academy of St Martin in the Fields doit son nom à l'église londonienne où l'ensemble a donné son concert inaugural. Le violoniste Joshua Bell, actuel directeur musical de la formation, poursuit la tradition des concerts donnés sans chef d'orchestre. La phalange a signé un record dans l'industrie discographique en réalisant plus de 500 enregistrements, s'imposant de la sorte comme l'un des ensembles les plus enregistrés au monde. Parmi ses dernières parutions figurent les Quatrième et Septième symphonies de Bee-

thoven et les œuvres pour contrebasse et orchestre de Carl Ditters von Dittersdorf. L'Academy of St Martin in the Fields a aussi enregistré la bande-son des films «Amadeus» et «Le Patient Anglais». La formation donne chaque saison une centaine de concerts et effectue jusqu'à quinze tournées annuelles. A ces activités s'ajoutent des conférences précédant les concerts, des répétitions publiques et un important programme pédagogique et communautaire intitulé «Outward Sound».



Academy of St Martin in the Fields

Julia Fischer

Formée par Ana Chumachenko dans sa ville natale de Munich, Julia Fischer est lauréate du Concours Menuhin (1995) et du Concours Eurovision des jeunes musiciens (1996). Nommée «Artiste de l'année» lors de la remise des Gramophone Awards en 2007, puis «Instrumentiste de l'année» aux Midem Classical Awards deux ans plus tard, Julia Fischer compte à l'heure actuelle parmi les artistes les plus renommés de la scène internationale. Au cours de la saison 2013/2014, elle a effectué une grande tournée allemande

avec l'Academy of St Martin in the Fields et était «Artiste en résidence» à la Philharmonie de Dresde. Elle était aussi l'hôte de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich pour une tournée conduite par David Zinman et a sorti un nouvel enregistrement consacré à des œuvres pour violon et orchestre de Pablo de Sarasate. Julia Fischer est également une pianiste chevronnée et n'hésite pas à troquer parfois son archet pour le clavier sur l'estrade de concert. Elle enseigne le violon à la Haute école de musique de Munich.

Oliver Schnyder

Formé par Homero Francesch à Zurich et Ruth Laredo à New York, le pianiste suisse Oliver Schnyder s'est ensuite perfectionné auprès du légendaire Leon Fleisher à Baltimore. En 2002, il a été invité à participer aux Journées Orpheum de Zurich où sa prestation dans le Deuxième Concerto en sol mineur de Saint-Saëns sous la direction de David Zinman a fait sensation. Le musicien argovien est convié depuis lors à jouer en soliste avec de nombreux orchestres réputés et à se produire dans des grands festivals européens. Surnommé «le poète du piano» par les

médias internationaux, il mène aussi une carrière de musicien de chambre aux côtés de Julia Fischer, Veronika Eberle et Sol Gabetta. Sa collaboration avec le violoniste Andreas Janke et le violoncelliste Benjamin Nyffenegger a conduit en 2012 à la création du Oliver Schnyder Trio. La discographie d'Oliver Schnyder comprend notamment les concertos pour piano de Haydn (enregistrés avec l'Academy of St Martin in the Fields) et de Mozart, ainsi que des pages de Liszt et Schumann.



Julia Fischer



Oliver Schnyder



Daniel Harding

Concert 8 – Tarif A+

Durée du concert env. 125 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **London Symphony Orchestra**
Samedi 30 mai 2015 à 20 h Daniel Harding (direction)
Janine Jansen (violon)

Programme

Edward Rushton* (*1972)

Being Mahler's Fifth symphony
Création mondiale
Commande Migros-Pour-cent-culturel-Classics

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847)

Concerto pour violon et orchestre
en mi mineur, op. 64

Allegro molto appassionato

Andante

Allegro non troppo – Allegro molto vivace

Pause

Gustav Mahler (1860–1911)

Symphonie N° 5 en ut dièse mineur

Trauermarsch. In gemessenem Schritt

Streng, wie ein Kondukt

Stürmisch bewegt. Mit grösster Vehemenz

Scherzo. Kräftig, nicht zu schnell

Adagietto. Sehr langsam

Rondo-Finale. Allegro – Allegro giocoso

*Compositeur suisse



ment citée soit de la pure fiction, l'un des mythes concernant Alma Mahler. Et pourtant, je ne peux pas m'empêcher de me demander comment l'Adagietto sonnerait une fois restituées les parties de cloches de vaches. Partant de la fanfare d'ouverture, je m'imagine retourner au cœur de la vraie «Cinquième», une version qui existe dans un univers parallèle où les femmes ne se mêlent pas des travaux de leurs maris et où les véritables compositeurs ne lésinent pas sur les percussions». (Edward Rushton)

Felix Mendelssohn Bartholdy
(1809–1847)

Concerto pour violon et orchestre en mi mineur, op. 64

La mise en valeur du violon comme instrument soliste avait déjà fasciné le tout jeune Mendelssohn qui n'avait que treize ans lorsqu'il a écrit son premier concerto pour cet instrument. Le compositeur allemand a ensuite attendu une quinzaine d'années avant de mettre en chantier l'une de ses œuvres les plus populaires, le Concerto pour violon et orchestre op. 64. Conseillé tout au long de son travail par son ami violoniste Ferdinand David, dédicataire de l'ouvrage, Mendelssohn n'a pourtant pas composé d'un seul trait. Ce n'est que six ans plus tard, en 1845, que ce Concerto en mi mineur a enfin

été achevé et créé avec beaucoup de succès au Gewandhaus de Leipzig sous la direction du musicien danois Niels Gade. Malade, Mendelssohn n'a pu assister à cette première audition, mais s'est rattrapé deux ans plus tard, juste avant de rendre son dernier soupir, en écoutant l'interprétation du jeune Joseph Joachim. Ce concerto va à l'encontre des pratiques hautement virtuoses de l'époque que Mendelssohn désignait comme étant «des tours de jonglerie et des exploits d'équilibrisme». Son concerto exige bien plutôt une interprétation en profondeur et un style très sobre. Tout au long des trois mouvements, le discours du soliste est parfaitement intégré à la trame symphonique, se détachant ainsi de toute formule conventionnelle. Il n'est plus question ici de débat entre les deux partenaires mais bien d'une convergence d'idées et d'un discours d'un seul tenant, grâce aux subtils enchaînements des trois mouvements.

Gustav Mahler (1860–1911)

Symphonie N° 5 en ut dièse mineur

Entre 1900 et 1902, année où Mahler a complété sa Cinquième Symphonie, un tournant majeur s'est opéré dans la pensée symphonique du compositeur bohémien. Cette période médiane de sa vie créatrice est dominée par les Cinquième, Sixième et Septième symphonies, sou-

vent désignées comme une trilogie: ce sont là des œuvres purement instrumentales qui se passent de tout support anecdotique. Alma Mahler-Werfel, la veuve du compositeur, a plus tard désigné cette «Cinquième» comme «la symphonie des réalités: une violente bataille y oppose l'Ego du compositeur à l'Univers. C'était déjà le cas dans les précédentes symphonies mais jamais avec tant de verve et une telle conséquence: le Moi, chez Mahler, se trouve ici renforcé». Au gré de cet ouvrage, Mahler a abordé une nouvelle forme symphonique où la polyphonie joue un rôle déterminant. Ces superpositions de thèmes ont posé de sérieux problèmes d'équilibre du son, nécessitant plusieurs remaniements de l'orchestration. Evolution des ténèbres vers la lumière, la Cinquième Symphonie de Mahler comprend trois parties, constituées respectivement des deux premiers mouvements, du Scherzo médian et des deux derniers mouvements. Le célèbre Adagietto qui ouvre le volet final de l'ouvrage a été qualifié de «musique sphérique» par le compositeur lui-même. Dédié aux seules cordes (accompagnées par la harpe), ce rêve de paix intérieure et de solitude serait une déclaration d'amour à Alma, que Mahler a épousée alors qu'il travaillait à sa Cinquième Symphonie.

London Symphony Orchestra

Fondé en 1904, le London Symphony Orchestra (LSO) s'est imposé comme l'une des phalanges les plus réputées au monde. Ses musiciens se distinguent pour beaucoup, en dehors de leurs activités orchestrales, par une carrière de soliste, de musicien de chambre ou de pédagogue. L'orchestre fait preuve d'une même polyvalence: il est non seulement le plus important producteur de concerts à Londres mais s'investit dans des programmes éducatifs et communautaires totalement novateurs. Le LSO anime ainsi un Centre d'éducation musicale

(LSO St Luke's), ainsi qu'un programme de découverte à l'intention des jeunes et des familles (LSO Discovery) et un propre label discographique (LSO Live). Il touche aussi un très large public par le biais de ses nombreux enregistrements pour des films (dont «Star Wars», «Harry Potter», «Superman»). Basé au Barbican, dans la City londonienne, le LSO est placé sous la direction musicale de Valery Gergiev; Daniel Harding et Michael Tilson Thomas en sont les chefs invités principaux.



London Symphony Orchestra

Daniel Harding

Le chef anglais Daniel Harding a commencé sa carrière comme assistant auprès de Sir Simon Rattle à l'Orchestre Symphonique de Birmingham et de Claudio Abbado à l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Il a ensuite été chef attitré de l'Orchestre Symphonique de Trondheim, de la Philharmonie de Chambre Allemande et du Mahler Chamber Orchestra dont il a été nommé chef émérite. Actuellement en poste comme directeur musical de l'Orchestre de la Radio Suédoise, Daniel Harding est également très sollicité comme chef invité par d'innombrables

phalanges de réputation internationale. Ce natif d'Oxford est aussi très apprécié dans le registre lyrique. Il a notamment dirigé des productions à la Scala de Milan, au Festival de Salzbourg, au Covent Garden de Londres, à l'Opéra de Vienne et au Festival d'Aix-en-Provence auquel il est étroitement lié. Ses nombreux disques, maintes fois récompensés, sont dédiés tant à l'opéra (Don Giovanni, Le Tour d'écrou, Billy Budd) qu'au répertoire symphonique (Mahler, Brahms, Lutosławski, Britten).

Janine Jansen

Issue d'une famille de musiciens, la violoniste néerlandaise Janine Jansen a fait ses études musicales auprès de Coosje Wijzenbeek, Philippe Hirschhorn et Boris Belkin. Un premier concert avec l'Orchestre du Concertgebouw à Amsterdam a lancé sa carrière dans son pays natal. Ses apparitions avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin (2006) et l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles (2008) ont ensuite étendu sa renommée sur les scènes internationales. Aujourd'hui l'hôte des plus grandes phalanges

mondiales, Janine Jansen est également une fervente interprète du répertoire de la musique de chambre qu'elle pratique aux côtés de Martin Fröst, Torleif Thedéen, Maxim Rysanov, Boris Brovtsyn et Amihai Grosz. Fondatrice et directrice du Festival de musique de chambre d'Utrecht, elle est aussi une invitée régulière des Spectrum Concerts de Berlin, une série de musique de chambre ayant lieu à la Philharmonie. La violoniste néerlandaise se produit sur le «Barrere» d'Antonio Stradivari, un violon datant de 1727.



Daniel Harding



Janine Jansen

Catégorie	Tarif des abonnements	Prix des billets		
	Huit concerts	Tarif A+	Tarif A	Tarif B
I	Fr. 510.–	Fr. 115.–	Fr. 92.–	Fr. 82.–
II	Fr. 426.–	Fr. 100.–	Fr. 81.–	Fr. 73.–
III	Fr. 332.–	Fr. 75.–	Fr. 62.–	Fr. 56.–
IV	Fr. 249.–	Fr. 57.–	Fr. 48.–	Fr. 43.–
V	Fr. 166.–	Fr. 40.–	Fr. 34.–	Fr. 32.–

Retrouvez en page 62 le plan de la salle

Tarif Jeunes et étudiants jusqu'à 30 ans: Fr. 15.–

 Fr. 10.–

(Ces tarifs sont valables sur les catégories III, IV et V et sur présentation d'un justificatif)



Les chèques culture sont acceptés à la billetterie du Service culturel Migros Genève.

(Tarifs subventionnés par la Ville de Genève, le Fonds intercommunal des communes genevoises et la République et canton de Genève)

Abonnement oublié: Fr. 6.–

Nouveaux abonnés: du lundi 26 mai au vendredi 5 septembre 2014

(le nombre d'abonnements est limité)

Billetterie et renseignements:

Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, 1204 Genève, tél. 022 319 61 11

Internet: www.culturel-migros-geneve.ch

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 18 h, sans interruption. Fermé le samedi.

Horaire d'été: du mardi 10 juin au vendredi 15 août 2014 inclus, fermé entre 13 h et 14 h.

Vente de billets: dès le lundi 15 septembre 2014 pour tous les concerts au Service culturel Migros Genève, Stand Info Balxert, Migros Nyon-La Combe et sur www.culturel-migros-geneve.ch.

Administration du Service culturel Migros Genève:

Rue du Prince 7, Case postale 3285, 1211 Genève 3, tél. 022 319 61 19

TEMPS & MUSIQUE

MUSIQUE DE CHAMBRE SAISON 2014–2015

Conservatoire de Genève à 20 h

Lundi 6 octobre 2014 **Sarah et Deborah NEMTANU**, violons
Raphaël PERRAUD, violoncelle
Fabrizio CHIOVETTA, piano et accordéon
Chostakovitch, Honegger, Haydn, Dvořák

Lundi 1^{er} décembre 2014 **QUATUOR DE JÉRUSALEM**
Beethoven, Janáček

Lundi 12 janvier 2015 **Vadim GLUZMAN**, violon
Angela YOFFE, piano
Pärt, Prokofiev, Beethoven

Lundi 2 février 2015 **Romain GUYOT**, clarinette
Bruno SCHNEIDER, cor
Afonso VENTURIERI, basson
Marc-Antoine BONANOMI, contrebasse
et autres solistes
Mozart

Lundi 23 mars 2015 **TRIO WANDERER**
Christophe GAUGUÉ, alto
Mendelssohn, Bernstein, Bloch, Brahms

Abonnements en vente:

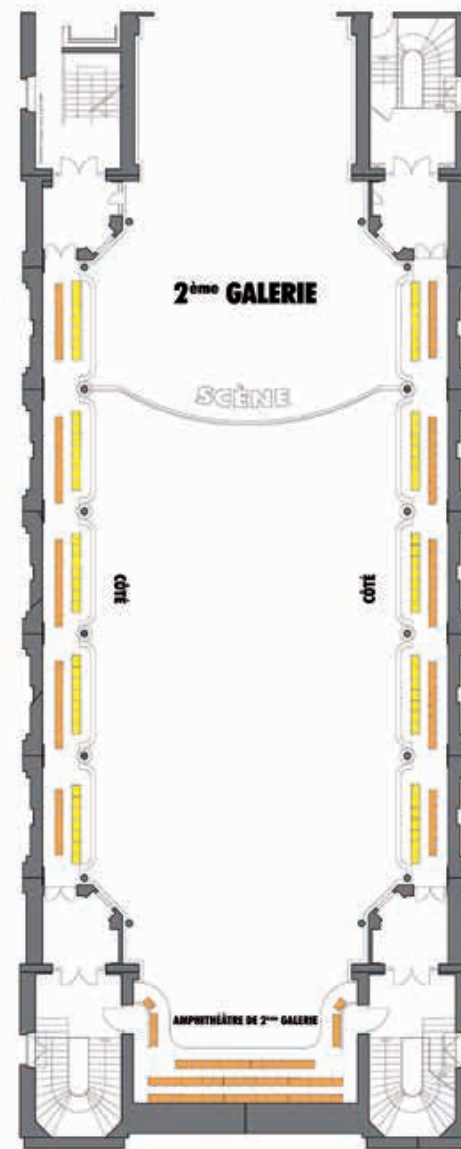
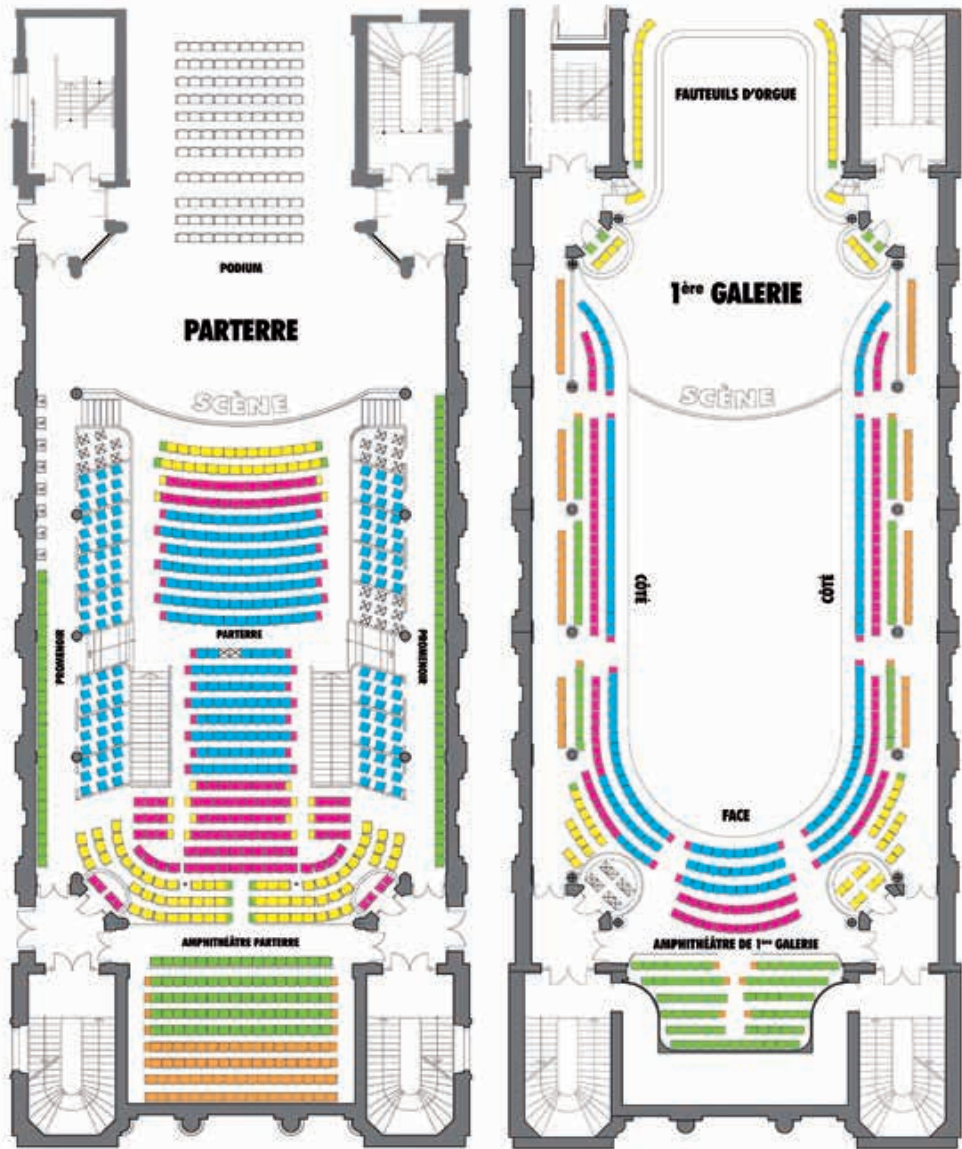
Du lundi 26 mai au vendredi 5 septembre 2014
au Service culturel Migros Genève.
Renseignements au 022 319 61 11


Vente de billets:

Dès le lundi 15 septembre 2014 pour tous les concerts
au Service culturel Migros Genève, Stand Info Balxert, Migros Nyon-La Combe
et sur www.culturel-migros-geneve.ch

PLAN DE SALLE

Victoria Hall Genève



-  catégorie I
-  catégorie II
-  catégorie III
-  catégorie IV
-  catégorie V

Victoria Hall
Rue du Général-Dufour 14
1204 Genève
Tél. 022 418 35 13

Ouverture de la caisse à 19 h

Tram: N° 12, 15

Bus: N° 1, 2, 3, 19, 36

Accès possible pour personnes
en fauteuil roulant.

Salle équipée d'une boucle magnétique
pour personnes malentendantes.
(S'adresser à l'accueil du Victoria Hall
pour demander la mise en fonction.)

CALENDRIER GÉNÉRAL DES TOURNÉES 2014/2015

Tournée I

ORCHESTRE SYMPHONIQUE TCHAÏKOVSKI DE MOSCOU

Vladimir Fedoseyev (direction), Rudolf Buchbinder (piano)

Œuvres de Brahms et Tchaïkovski

Zurich – Tonhalle, vendredi 24 octobre 2014

Genève – Victoria Hall, samedi 25 octobre 2014

Berne – Kulturcasino, dimanche 26 octobre 2014

Tournée II

AMSTERDAM BAROQUE ORCHESTRA & CHOIR

Ton Koopman (direction), Johannette Zomer (soprano), Bogna Bartosz (contralto),

Jörg Dürmüller* (ténor), Klaus Mertens (basse)

Œuvres de Mozart

Saint-Gall – Tonhalle, lundi 17 novembre 2014

Genève – Victoria Hall, mardi 18 novembre 2014

Zurich – Tonhalle, mercredi 19 novembre 2014

Tournée III

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE GUANGZHOU

Lin Daye (direction, 26/27), Long Yu (direction, 28/29),

Mélodie Zhao* (piano, 26/27), Serena Wang (piano, 28/29)

Œuvres de Guo Wenjing, Yin Chengzong / Chu Wanghua / Sheng Lihong / Liu Zhuang, Beethoven, Tchaïkovski

Zurich – Tonhalle, lundi 26 janvier 2015

Genève – Victoria Hall, mardi 27 janvier 2015

Berne – Kulturcasino, mercredi 28 janvier 2015

Saint-Gall – Tonhalle, jeudi 29 janvier 2015

Tournée IV

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE ROYAL DE STOCKHOLM

Sakari Oramo (direction), Patricia Kopatchinskaja* (violon)

Œuvres de Honegger, Tchaïkovski, Sibelius

Genève – Victoria Hall, jeudi 19 mars 2015

Zurich – Tonhalle, vendredi 20 mars 2015

Berne – Kulturcasino, samedi 21 mars 2015

Saint-Gall – Tonhalle, dimanche 22 mars 2015

Tournée V

ACADEMY OF ST MARTIN IN THE FIELDS

Julia Fischer (direction et violon), Oliver Schnyder* (piano)

Œuvres de Haydn, Mendelssohn, Schönberg

Zurich – Tonhalle, mardi 21 avril 2015

Saint-Gall – Tonhalle, mercredi 22 avril 2015

Genève – Victoria Hall, jeudi 23 avril 2015

Tournée VI

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

Daniel Harding (direction), Janine Jansen (violon)

Œuvres de Rushton**, Mendelssohn, Mahler

Lucerne – KKL, jeudi 28 mai 2015

Zurich – Tonhalle, vendredi 29 mai 2015

Genève – Victoria Hall, samedi 30 mai 2015

Berne – Kulturcasino, dimanche 31 mai 2015

Concert spécial

ORCHESTRE ROYAL DU CONCERTGEBOUW AMSTERDAM

Robin Ticciati (direction), Elīna Garanča (mezzo-soprano)

Œuvres de Fauré, Berlioz, Ravel, Debussy

Lucerne – KKL, lundi 17 novembre 2014

* Solistes suisses

** Compositeur suisse

À GENÈVE UNIQUEMENT

Concert I

ORCHESTRE DE CHAMBRE FRANZ LISZT

Mischa Maisky (violoncelle)

Œuvres de Marcello, Corelli, Haydn, Bartók, Tchaïkovski

Genève – Victoria Hall, lundi 8 décembre 2014

Concert II

KREMERATA BALTICA

Daniil Trifonov (piano)

Œuvres de Penderecki, Chopin, Górecki

Genève – Victoria Hall, lundi 16 février 2015



**Vous regardez 1 pour-cent de culture classique,
présenté par le Pour-cent culturel Migros.**

Ceci n'est qu'une infime partie d'un piano à queue. Et la série de concerts Migros-Pour-cent-culturel-Classics n'est que l'un des nombreux engagements dans les domaines de la culture, de la société, de la formation, des loisirs et de l'économie. Découvrez l'ensemble de l'univers du Pour-cent culturel Migros sur www.pour-cent-culturel-migros.ch

MIGROS
pour-cent culturel

Musiques Suisses



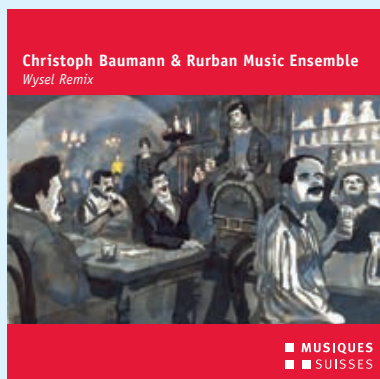
Am Bruch zur Moderne
Schweizer Lieder nach 1900

■ MUSIQUES
■ SUISSES

Lieder de:
Marcel H.S. Sulzberger
(1876–1941)
Emil Frey
(1889–1946)
Walter Lang
(1896–1966)
Max Zehnder
(1901–1972)

Sybille Diethelm
Sopran
Valentin
Johannes Gloor, Tenor
Edward Rushton
Klavier

MGB 6280



Christoph Baumann & Rurban Music Ensemble
Wysel Remix

■ MUSIQUES
■ SUISSES

MGB-NV 27



eifachs.ch
Bauernkapellen 1825–1925

■ MUSIQUES
■ SUISSES

MGB-NV 28

Ce programme vous est offert par le Pour-cent culturel Migros.

L'organisateur des concerts se réserve le droit de supprimer ou renvoyer un concert à une date ultérieure sans indication de motif. Les billets d'entrée conservent leur validité pour le concert proposé en remplacement. Ils peuvent aussi être remboursés à la billetterie du Service culturel Migros Genève. Toutes autres prétentions sont exclues.

Dès qu'un concert a débuté, les places numérotées ne sont plus garanties et l'accès à la salle ne sera autorisé qu'au moment opportun.

Les changements de programme et la distribution demeurent réservés.

Les enregistrements sonores ou filmés sont interdits.

Les téléphones portables doivent être éteints pendant toute la durée des concerts.

www.musiques-suisse.ch

Neue Volksmusik est un sublabel de Musiques Suisses. Les partenaires sont Pro Helvetia, Fondation Suisa, la Société pour la Musique Populaire en Suisse, Haus der Volksmusik Altdorf et Pour-cent culturel Migros.

Projet
MIGROS
pour-cent culturel

Direction artistique et organisation des tournées:

Fédération des coopératives Migros, Direction des affaires culturelles et sociales,
Migros-Pour-cent-culturel-Classics, Case postale, 8031 Zurich, tél. 044 277 20 40
www.migros-pour-cent-culturel-classics.ch

Organisation des concerts à Genève:

Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, Case postale 3285, 1211 Genève 3,
tél. 022 319 61 19 (administration) et tél. 022 319 61 11 (billetterie)
www.culturel-migros-geneve.ch

Le Pour-cent culturel Migros est un engagement volontaire de Migros, inscrit dans ses statuts, et qui plonge ses racines dans le sens de responsabilité du groupe à l'égard de la société. Il s'engage à fournir à la population un large accès à la culture et à la formation, à donner aux gens la possibilité de réfléchir à la société et de contribuer aux changements sociaux, économiques et culturels. Les piliers de l'engagement de Migros sont la culture, la société, la formation, les loisirs et l'économie.

www.pour-cent-culturel-migros.ch

Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, 1204 Genève
Tél. +41 22 319 61 11, www.culturel-migros-geneve.ch
www.migros-pour-cent-culturel-classics.ch